

**Nous vous proposons maintenant de lire la dernière partie # C de notre article “Déluges\*” qui traitait de ce cataclysme provoqué par un météore et qui fut la cause de l’effondrement du plateau atlante boréen :**



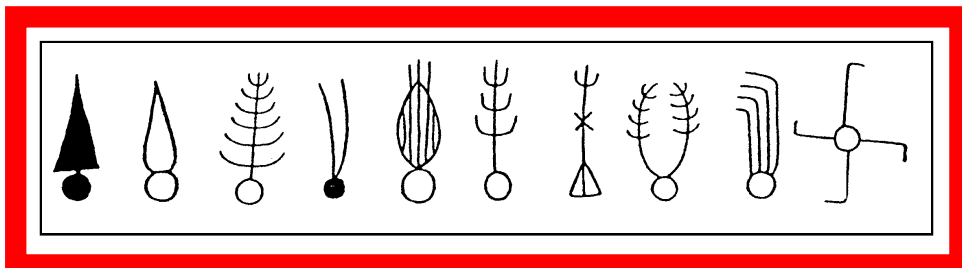
( Bois des Monstres de Bomarzi - I )

**4°/ Au XIIIème siècle AEC survient le grand cataclysme boréen ou “Grande Transgression Marine” : suite**

**Quelle fut la cause de ce cataclysme ?  
Était-ce un météore ?**

**En Grèce :** Énarété était pour les Grecs une planète ou une entité qui annonçait la mort. Est-ce la raison du rite\* des Éphores ?

« Un article de la constitution de Sparte ordonnait aux Éphores, tout les huit ans (99 lunes), de faire choix d'une nuit claire et sans lune et, assis en plein air, d'observer le ciel en silence (...) C'était la survivance affaiblie d'une institution qui a pu autrefois posséder une haute importance ; elle jette une lumière considérable sur les restrictions et les limites imposées jadis par la religion\* à la royauté dorienne. Qu'était exactement la signification d'un *météore*, dans l'esprit des Doriens ? Nous ne pouvons guère espérer le déterminer. Une seule chose est claire : c'est qu'ils le prenaient pour un présage si fatidique et si menaçant que son apparition, dans certaines circonstances, justifiait et même exigeait la déposition de leur roi. » Frazer James G., *Le rameau d'or*, Lafont, 1981.



**En Chine** : on a trouvé à Mai Wang Tui (Hunan), dans une tombe de la dynastie Han du II<sup>ème</sup> siècle AEC, un ruban de soie (supra) d'un mètre et demi appelé *Le Livre de la soie*. Cet ouvrage nous montre la plus ancienne représentation cométaire connue, elle remonte au IV<sup>ème</sup> siècle AEC. Nous y remarquons avec intérêt la figure 7 qui a une forme rappelant notre **Arbre de Mai** ; la 8<sup>o</sup> qui est semblable à Cernunnos\* et la 10<sup>o</sup> qui est un Svastika\* et qui est aussi leur signe archaïque Wan représentant la quantité parfaite de 1.000.

Il ne s'agit pas là bien sûr de figurations de comètes<sup>1</sup> – elles sont toutes semblables – mais de figurations de météorites et corps célestes divers, d'une symbolique\* entraînant des explications initiatiques, mais lesquelles ? Pour le 10<sup>ème</sup>, on oscillera entre le Soleil avec ses bras de feu, et la figuration du Cosmos en mouvement (le Moulin de la Grande Chanson des nordiques) tel qu'on peut voir la Grande Ourse en son mouvement durant la nuit, ou marquant les quatre saisons annuelles...

**En Égypte** : D'après un texte hiéroglyphique sur les murs de Médinet Abou : « Shekmet était une étoile de feu, rapide dans sa course, qui encercla la terre en un coup d'œil. » et « Le feu de Shekmet a consumé tous les neuf arcs<sup>2</sup>. » Table 17.

Et, toujours en hiéroglyphes : « Amurru (=Canaan)<sup>n</sup> a été détruite par le feu. » Table 13. Ou encore « Le Nil fut asséché et le pays livré à la sécheresse. » Table 27.

## Était-ce dû à une simple éruption ?

**Chez les Hittites** il en fut de même et, Bittel le célèbre archéologue qui travailla sur leur capitale Bogaz Keui/ Hattusa, conclut de ses fouilles que la ville avait été ensevelie vers le XII<sup>ème</sup> siècle AEC à la suite d'une grande catastrophe. Partout il avait repéré des traces d'incendie. (K. Bittel, *Hattusa, the capital of the Hittites*, 1970). Cf. infra : Suppléments/ Théra-Santorin...

**Dans la Mythologie grecque**, Orphée évoque “la descendance de la déesse Brimô/ Perséphoné<sup>3</sup> et les oeuvres funestes des Géants/ Titans (cf. infra)<sup>n</sup>, triste fruit des gouttes distillées par le ciel Ouranos” : comment voir ici la “castration” physique d'un personnage métaphorique, Ouranos le représentant du “Ciel étoilé” ou firmament, appelé aussi “le Vieux de la montagne”, alors qu'arrivés à ce point de nos recherches nous ne pourrions y voir que la chute des bombes volcaniques et des cendres de l'explosion de Théra pour les Achaiens et/ ou du Grimsvotn islandais pour les nordiques Doriens qui vécurent une situation identique ?

Cette explosion de Théra\* (cf. art. Déluges\* # C) avait été située par une ap-

<sup>1</sup> **La comète** figure sur la “Broderie de la Reine Mathilde” à Bayeux, la “capitale” des Baïocasses (“ceux qui ont les cheveux blonds”), mais il y eut véritablement une comète à l'époque ou Guillaume le Conquérant envahit l'Angleterre. La dite comète sembla un mauvais présage aux Anglais et pourrait avoir précipité leur défaite....

<sup>2</sup> **Le neuvième arc** est, pour les prêtres\* égyptiens de Saïs, le pays de l'Atlantide\* (cf. Platon)...

<sup>3</sup> **Persé** “la tuée”, de *phéno* “tuer, meurtre”, ou “le meurtre de Persé. Les fêtes en l'honneur de Persé sont les Phéréphattia “le destin de Phéré”... (la Frisonne ou le Phersou des Étrusques... si ce n'est le même) : la racine *phéré* contient l'idée de “fruits, de porter, de supporter”. *Phéristos* signifie “le plus brave, l'excellent, le meilleur” et *pherné* la “dot”. Penser aussi à “Phryné la courtisane”, la grenouille du Grand Marais et le symbole des étendards de nos ancêtres Francs. Un *phéréoïkos* est un “nomade”... Voilà bien des choses sans rapport... apparent, mais pourtant bien... signifiantes !

proximation erronée au XV<sup>ème</sup> siècle AEC, mais sa date vient d'être recalée sur le XIII<sup>ème</sup> siècle, entre 1220 et 1200 AEC<sup>4</sup> ! L'éruption s'accompagna de tremblements de terre violents et d'un raz de marée<sup>5</sup> méditerranéen qui dévasta la côte grecque et les îles de la Mer Égée, détruisant le palais de Knossos, pourtant situé à 40 mètres au dessus du niveau de la mer et, de plus, à 3 kilomètres à l'intérieur des terres (cf. les développements in "compléments", infra).

**« Mais (...) il y eut des tremblements de terre effroyables (...)  
dans l'espace d'un seul jour et nuit terrible (...)  
l'île Atlantide\* s'abîma dans la mer et disparut. »  
Platon**

Un des plus grand incendie qui ravagea Illion d'Ionie – qu'Homère nomme Troie, ce qui est un nom générique, une Troja observatoire circulaire comme nos "ballons", ce qui est très hittite – est très certainement dû à la même cause.

### **Ou bien, était-ce dû à un raz de marée ?**

**Chez les Celtes :** c'est depuis ce temps que, pour les Irlandais, Nenta – le Sidh\* du roi Fergna ("fougue", comme Wodan/ Odhin) – se trouve "sous les eaux" !

En Gaule, il y a une "triade bardique" qui, dans son inégalable concision, évoque parfaitement la catastrophe diluvienne qui mit fin à la Civilisation boréenne:

**"Nos peuples ne craignent que trois fins :  
– Le ciel tombant sur nos têtes...  
– La Terre s'ouvrant sous nos pas...  
– La Mer recouvrant nos corps..."**

Ainsi, si l'on en croit nos ancêtres gaulois, c'était le volcanisme suivi d'une transgression marine qui ravagèrent l'Île des Bienheureux (cf. art. Atlantide\*, § Héli-goland) ainsi que toutes les côtes européennes et leurs vallées fluviales (et aussi les côtes atlantiques de l'Amérique du Nord).

**En Europe du Nord** le mythe du premier déluge (G.C.A.) fusionna dans la mémoire des hommes avec le cataclysme boréen (G.T.M.) qui venait d'entraîner un nouveau *Fimbulvetr* ou "colossal hiver" qui dura au minimum trois ans : trois ans sans été digne de ce nom, la soleil étant cachée par le nuage de cendres !

On peut préjuger que **la source de ce cataclysme** se trouvait en Islande, sur le Rift Atlantique Nord (ou "dorsale") car actuellement, parmi deux cents volcans<sup>6</sup>,

<sup>4</sup> **1200** : Mais, ces chiffres sont sans cesse modifiés : la dendrochronologie de Californie donne une anomalie de croissance en 1626 ; les carottes glaciaires du Groenland indiquent un pic d'acidité vers 1645 et le radiocarbone des graines de pois de senteur brûlées des amphores de Théra indique 1675 AEC (Sc. & Vie, 1998) : il y eut plusieurs éruptions avant l'explosion de la caldéra !

<sup>5</sup> **Raz**, en Iranien, signifie "mystère"... voilà qui est... bien mystérieux (et digne d'initiation\*) !

<sup>6</sup> **200 volcans**... En 1783 encore, cinq cents (!) cratères explosèrent en Islande !...

se trouve le plus grand glacier d'Europe qui mesure 10.000 m<sup>2</sup> et qui est donc aussi grand que la Corse : le Vatnajökull<sup>7</sup> ou "Glacier de Wotan". Il recouvre un terrible volcan, le Grimsvotn (Wotan masqué) qui s'est récemment réveillé, le 29 septembre 1996, faisant fondre la glacier par l'intérieur jusqu'à ce qu'un lac de 50 000 m<sup>3</sup> se vide d'un seul coup avec un débit proche de celui du fleuve Amazone, balayant ponts et routes sur son passage<sup>8</sup> !

L'éruption principale du Vatnajökull eut lieu le 2-10-96. Alors, apparut le Mythe\* du Feu et de la Glace dans notre réalité palpable : les Anciens n'ont pas menti : le Ragnarök est toujours possible ! Et, le calme apparent depuis<sup>9</sup>, nous fait dire que nous l'avons échappé belle, mais jusques à quand ?



**Carte des fonds sous marins du nord de l'Atlantique** (Bührenhult) :  
(À gauche le Canada, en haut le sud de l'Islande, à droite l'Europe occidentale)

Avec une pareille proximité on comprendra que cette "mer de sang" dont parle les Sagas évoque pour les Nordiques – depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle AEC – l'éclat de l'éruption de l'Hécla, du Grimsvotn et du Snaeffels Jökull<sup>10</sup> mais aussi de celui de "Jan Mayen aux pentes abruptes" couronné du volcan Beeren "l'ours terrible" : soudain

<sup>7</sup> **Vatnajökull** : pourrait signifier "glacier du lac", mais Wotan est, comme nous le verrons dans l'article Runes\*, inséparable du lac (cf. Némi) ! **Jökull** est, dans la mythologie nordique, fils de Kari le vent et ses frères sont Logi le feu et Aegir la mer. Jökull est le père de Snaer "neige" (all. *schnee*, angl. *snow*) manifestation de l'hiver et géant des frimas (Thurse). Le volcan Grimsvotn pourrait signifier "Wotan grimé, ou masqué" par le glacier, ou "la fureur masquée" (*odh*) ou bien "Wotan des frimas", un Thurse (comme notre mot "source... Voilà qui est curieux et qui explique le sous titre de ce second volume de notre ouvrage traitant des Origines de l'Arbre de Mai) !

<sup>8</sup> **Passage** : cet "effet de siphon" rappelle celui des glaciers canadiens, et celui du remplissage de la Mer de Crimée que nous avons vus plus haut !

<sup>9</sup> **Depuis...** avec un nouveau réveil le 18 décembre 1998 ! Ce ne sera donc pas le dernier...

<sup>10</sup> **Glacier**. Cet effondrement explique à nouveau la meilleure circulation du Gulf Stream à l'intérieur de la Mer du Nord et sous l'Islande où, enfant, nous entraîna Jules Verne par la lecture de son célèbre livre : *Voyage au centre de la terre*. C'est alors qu'il fit découvrir l'existence des runes\* secrètes à des générations d'écoliers qui n'en entendirent plus jamais parler : ainsi va notre Pays !

déchaînés – les dieux seuls savent par quoi<sup>11</sup> – ils déverseront alors des torrents de lave et d'éclairs rouges qui se refléteront sur la mer et se perdront dans un ciel d'encre rougeoyante. Des pluies de cendre couvriront à nouveau le Nord du continent, avant qu'un raz de marée final n'emporte les débris des célèbres vergers de Midgard jusqu'aux tréfonds de la Baltique, dans des marais finnois perdus ou dans ceux qui ceinturent l'actuelle Petersbourg. Puis son reflux viendra remodeler complètement la barrière du Jutland.

Cette grande submersion mit donc fin à la Civilisation confédérale nord européenne ou civilisation atlantique thalassocratique de Posite/ Poséidon\* car elle submergea les trois grandes îles en trèfle de la Schérie°/ Phéacie qui fait face à la Frise, noyant sa ville de Skéria<sup>12</sup>/ Poséidonia/ Basiléia ou Atlantis ce qui provoqua les énormes déplacements des populations atlantiques riveraines vers la Méditerranée, le Moyen Orient et... jusqu'aux Indes !

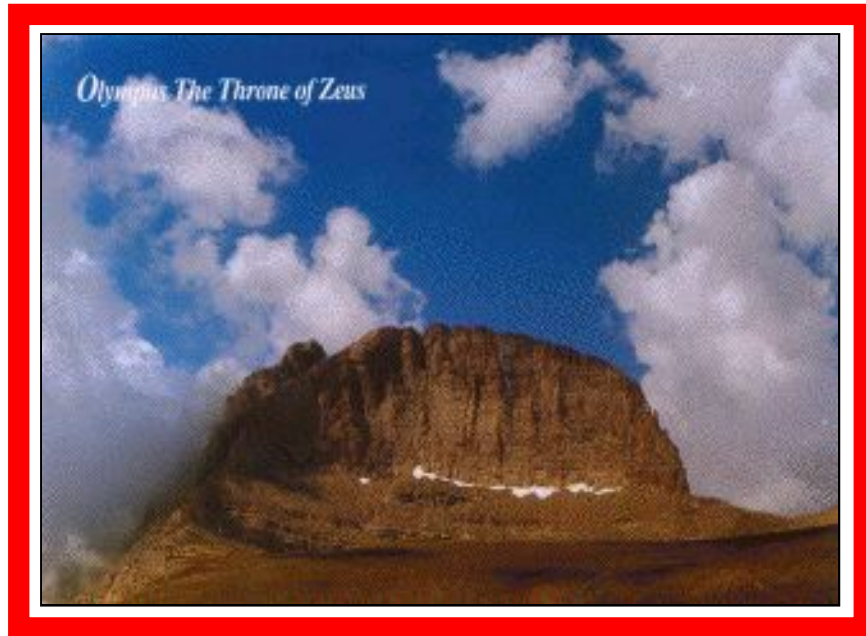
Mais cette submersion fut elle même due à **plusieurs** causes consécutives :

- 1/ au raz de marée qui suit habituellement les éruptions sous marine – ou bien (et aussi) provoqué par l'explosion du Grimsvotn, ce volcan sous glaciaire d'Islande – raz de marée qui a “lavé” le delta meuble de l'Eider/ Eridanos pendant le flux des “neuf vagues” dont parlent nos mythologies...
- 2/ cette importante activité volcanique dans le Rift atlantique et en Islande aurait pu provoquer un important appel de magma expliquant le phénomène d'*effondrement*<sup>13</sup> consécutif de tout le plateau atlantidien dont nous reste le Dogger Bank/ Banc de Dogr (celui du Chien Fenrir) banc que domine superbement le Rocher d'Héligoland, “le Pays Sacré\*”, l'ancêtre de l'Olympe des Doriens !
- 3/ l'impact du météorite que la mythologie nordique appelle Surt, signalé par son épée brillante (sa traînée) et ce cri de la trompe de Gjallarhorn “le Geulard” ou le “Pan” des Grecs. Il enflamme par son fractionnement bien des pays (cf. Python/ Typhon) et son impact qui dégage une chaleur énorme liquéfie les alluvions congelées de la Mer du Nord et...
- 4/ les hydrates de méthane s'enflamment, subitement libérés : “le sol s'effondre, l'Océan est en feu, les fils de Muspell marchent en rangs serrés pour combattre les Dieux\* boréens. Finalement, l'Âge d'Or sombre, recouvert par les convulsions de la terrible Niddhog qui monte sur la terre” (màj 12 nov. 04).

<sup>11</sup> **Par quoi** : par la dérive des continents découverte par Wegener, le rift atlantique qui s'élargit !

<sup>12</sup> **La Schérie** donnera le peuple des Chérusques dont le chef Arminius vainquit Varus en l'an 9 à Teutoburg “le Château fort du Peuple”. Huit siècles plus tard, leur arrière petit cousin Charlemagne\* détruisit 4.500 de ses “frères Saxons, ceux à la hache d'armes”, par trahison et au mépris de la parole donnée, lors du trop célèbre ethnocide de Verden (cf. § in art. Irminsul\*).

<sup>13</sup> **Plateau atlantidien.** Cet effondrement – terme qu'utilise Platon – explique, certes, le meilleur passage du Gulf Stream, ce que nous avons vu précédemment, mais il n'était pas le premier : l'Université de Coventry nous apprend en 1974 que **devant le Mont Rose, sur la côte de l'Écosse, un effondrement sous marin fit un trou entre ce pays et la Norvège... il y a 7.000 ans !**



**Mise à jour :** En effet, cette dernière cause de l'effondrement nous a été proposée par un ami du collègue d'Ambert : elle est d'un tel intérêt que nous vous proposons de la lire maintenant ou de la charger en cliquant sur ce bouton :

[\[delmetan.pdf\]](#)

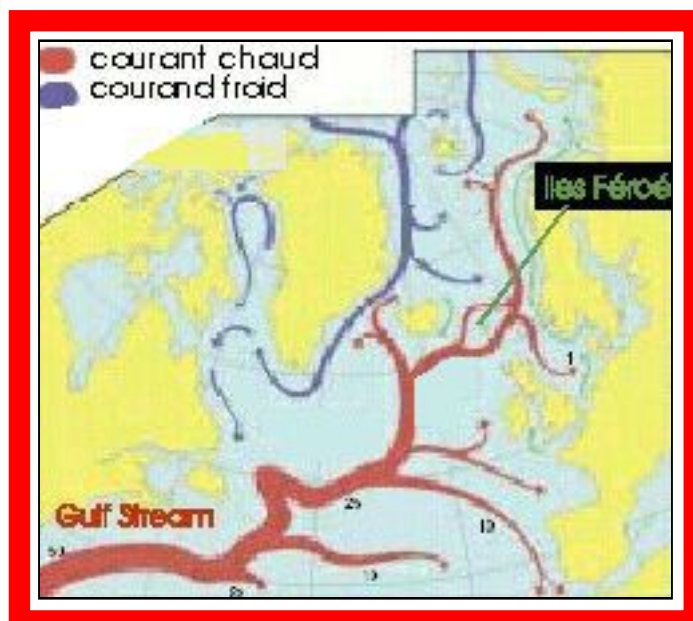
**Màj 7 oct. 03 :** vu sur [perso.wanadoo.fr/fidylle](http://perso.wanadoo.fr/fidylle) > cet article complémentaire "Les hydrates de méthane, une réserve énergétique énorme, mais une bombe écologique en puissance". Si vous voulez le lire maintenant, cliquez sur :

[\[hydrmeta.pdf\]](#)

Vous reviendrez automatiquement dans notre article pour terminer votre lecture...

Parlant de ce raz de marée, le Grec Timagène nous disait expressément :

**« Il a chassé les Peuples de chez eux... »**



Carte de

“l'atlantix”

**Màj 7 oct. 03, vu sur l'excellent site < [www.doggerbank.com](http://www.doggerbank.com) > :** « Vers 1800 AEC le temps chaud se dégrada, déplaçant les Nordiques vers l'Europe Centrale (Champs d'Urnes), Shardanes et Sicules en Tyrrhénie, Libou en Afrique, Hellènes en Grèce. Vers -1500 une terrible vague de froid mobilisa ces peuples à la conquête du Proche-Orient. La puissance maritime de l'Atlantide\* aurait coordonné ces attaques, dont le détonateur put être la noyade du Dogger Bank. »

**Màj 12 nov. 04, vu sur :** «« La guerre de Troie et les autres événements transmis par la mythologie grecque n'eurent pas lieu dans la région méditerranéenne, mais dans la région baltique, c'est-à-dire la patrie d'origine des blonds Achéens aux " longs cheveux ". Ces événements datent probablement du début du second millénaire av. JC, c'est-à-dire près de la fin d'une période exceptionnellement chaude qui avait duré plusieurs milliers d'années. Nous faisons référence à "l'optimum climatique post-glaciaire " durant lequel, d'après les spécialistes, les températures en Europe du Nord étaient beaucoup plus élevées qu'aujourd'hui, qui atteignit son apogée vers 2500 av. JC et commença à décliner vers 2000 av. JC. Par conséquent, il est hautement probable que les Achéens furent obligés de descendre vers la Méditerranée pour cette raison. Ils suivirent probablement le fleuve Dniepr jusqu'à la mer Noire, comme les Vikings (dont la culture est, à de nombreux égards, très similaire) le firent de nombreuses années plus tard.

Les migrants emportèrent leurs épopées et leur géographie avec eux et attribuèrent les noms qu'ils avaient laissés dans leur patrie perdue aux différents lieux où ils s'installèrent finalement. Cet héritage fut immortalisé par les poèmes d'Homère et la mythologie grecque. Cette dernière présente d'une part de nombreux parallèles avec la mythologie nordique, mais d'autre part perdit probablement le souvenir de la grande migration à partir du Nord après l'effondrement de la civilisation mycénienne, vers le 12ème siècle av. JC ; néanmoins, la littérature grecque fait souvent allusion à des contacts amicaux avec les Hyperboréens, le mythique peuple du Nord.

De plus, ils renommèrent avec des noms baltiques non seulement les nouveaux pays où ils s'établirent, mais aussi d'autres régions méditerranéennes, comme la Libye, la Crète et l'Égypte, créant ainsi un énorme malentendu géographique qui a duré jusqu'à aujourd'hui. »» Felipe Vinci, *Omero nel Baltico*, Introduction/ [angelfire.com/mn/](http://angelfire.com/mn/)



L'invasion des peuples de la Mer (www.doggerbank.com)



**Chez les Étrusques** : au VIII<sup>ème</sup> s. AEC, le souvenir de Fenrir/ Cerbère était resté sur ce couvercle de l'urne de Bisenzio/ Rome.

**Aux Indes** : « Le *Purusa-sukta*, célèbre hymne du Rig Veda dont l'interprétation ritualiste des *Brahmanas* assurera, à partir du 1<sup>er</sup> Millénaire avant notre Ère, le statut dominant de la première "caste" (plus exactement une *varna* "corporation")" décrit la



*création du monde comme l'effet d'un sacrifice cosmique.* C'est la mise à mort et le dépeçage du géant Purusa (→ Ymir pour les Nordiques)<sup>n</sup> qui donne naissance au monde – notamment aux trois ordres sociaux, les brahmanes émergeant de la bouche, les kshatryas des bras, les vaiçyas des cuisses et les shudras des pieds. C'est dans la répétition rituelle de cette mort première que les hommes éprouvent tout le sens de leur présence au monde. » Charles Champetier.

Le védique « Nârâyana est le “chemin des eaux primordiales”. Figure archétypale de l'énergie cosmique et de la puissance créatrice, identifié à Vishnu. Celui ci repose sur le serpent cosmique Shesha ( cf. l'égyptien Seth)<sup>n</sup> qui flotte sur les eaux primordiales. Lorsqu'un nouvel Âge doit commencer, Vishnu se réveille et recrée le monde. » Cet extrait du Dictionnaire des mythologies indo-européennes de Jean Vertemont (Faits et Documents, 1997) est évidemment très... concentré.

« La fin du monde actuel sera provoquée par le feu sous marin (*kalagni*) né d'une explosion pareille à celle d'un volcan appelé la “tête de Mule” *Vadava-mukha* qui consumera l'eau que les rivières ont apportées dans l'Océan? L'eau débordera de l'Océan et noiera toute la terre. Le monde tout entier sera submergé. » *Commentaire du Shiva Purana, Rudra Samhita, 24-38, cité par A. Daniélou in Shiva & Dionysos.*

**En Chine :** dans leur écriture\* sacrée les prêtres\* Dong-Bas de l'éthnie des Naxis – dont la capitale est Li–Jiang – parlent eux aussi de la création du monde après un gigantesque déluge. (Pour ce qu'il reste des Naxis après le passage des “Mao”, les amateurs de la Culture antique peuvent s'estimer heureux qu'ils aient gardé au moins cette “incroyable légende rétrograde” aux yeux d'un Garde rouge!)

## **Précisons la date de cette Grande Transgression Marine**

Nous avons vu plus haut que la **confusion** fut encore récemment entretenue par Otto H. Muck entre la Grande Catastrophe Atlantique et la Submersion atlante\* du XIIIème siècle mais, c'était parce qu'il cherchait à faire correspondre la date probable de 8.500 ans AEC avec le chiffre de 9.000 “ans” fourni par les prêtres de Saïs et rapporté par Solon à Platon. De ce fait, outre une autre confusion émanant d'une mauvaise et tardive interprétation de l'expression “colonnes d'Hercule”, ce que nous venons de voir, il situe *son* Atlantide aux Açores, près de l'épicentre de la Grande Catastrophe Atlantique.

Or **cela ne correspond en rien aux descriptions géographiques** transmises par Platon ni, bien sûr, au niveau civilisationnel atteint par les Atlantes et correspondant à un primitif Âge du Bronze ; cette submersion ne put donc avoir lieu que bien plus tard !

Depuis notre lecture scolaire de l'Odyssée, nous étions intrigué par cette date extraordinairement éloignée eut égard aux découvertes archéologiques se référant à cet Âge du Bronze, et notre opinion personnelle était qu'il s'agissait pour les Égyptiens d'une durée de 9.000 lunaisons et nous avons supposé la date de  $9.000 / 13 = 700 \text{ ans} + 570 \text{ AEC}$  qui est l'époque de Solon, ce qui donnait  $\approx 1260 \text{ AEC}$ .

Nous découvrîmes ultérieurement une confirmation de ce point de vue qui avait déjà été défendu en 1590 (!) par Marsile Ficin dans son ouvrage *In Platonis libros commentaria* : « Tu ne te laisseras pas émouvoir par cette durée de 9.000 ans si tu t'en rapportes à Eudoxe, qui dit que **les années des Égyptiens étaient non pas solaires mais lunaires**, comme déjà Eudoxus de Knidos et Plutarque le disent :

## « Les Égyptiens calculaient "un mois comme un an". »

De même : « Le capitaine espagnol don Pedro Sarmiento de Gamboa, dans la seconde partie de sa grande *Histoire générale dite des Indes* (1572), place **l'effondrement de l'Atlantide à la date de 1.320 ans avant Jésus Christ**, de beaucoup postérieure aux évaluations usuelles qui placent le cataclysme à une époque bien plus ancienne : “Je fonde cette corrélation, disait-il dans son livre, sur ce que Platon nous dit de la conversation de Solon<sup>14</sup> et du prêtre d'Égypte. En effet, selon les chroniqueurs, Solon vivait au temps du roi Tarquin l'ancien, de Rome, Josias étant alors roi d'Israël ou de Jérusalem, 610 ans avant Jésus Christ. Entre l'époque de cette conversation et l'époque où les Atlantes avaient fait la guerre aux Athéniens il s'était écoulé 9.000 années **lunaires**, ce qui correspond à huit cent soixante années solaires. En calculant le tout on arrive au total indiqué ci-dessus”. » Serge Hutin, *Les civilisations inconnues*, Fayard, 1961.

## Poursuivons un peu nos citations :

Selon Strabon (VII-2-1) « les Cimbres (Danois) avaient pris les armes contre la marée. » Comme les Gaulois le firent...

« Selon un certain nombre de géologues cités par Jürgen Spanuth, il s'est produit un cataclysme entre 1220 et 1200 AEC dans la région côtière du Schleswig Holstein, un cataclysme qui s'est accompagné d'une inondation très importante suite à laquelle la végétation disparut en grande partie et de nombreux habitants périrent. Sous les dépôts boueux laissés par cette masse d'eau ayant submergé subitement la contrée et qui aurait atteint 18,80 mètres au dessus du niveau actuel de la mer (ce que le plus puissant des ouragans n'est pas capable de provoquer) *ont été mis à jour des restes de l'Âge du bronze. Durant une fouille près de Pilsum fut découvert un squelette d'une longueur hors du commun recouvert d'un bouclier rond. Près de la tête se trouvait une corne de taureau et à côté du squelette une épée dite à griffzungen<sup>15</sup> qui, d'après les techniques de datation moderne remonte à 1200 AEC. Sous cette boue, on trouve aussi des champs labourés à la charrue, mais non passés à la herse, ainsi que le constata le professeur Karl von Mack dans son *Urgeschichte des Schleswigholsteinischen Landes, Kiel, 1869.* » Janus Meersbosch.*

Dans un remarquable article de la revue *Nouvelle École* (N° 24, Hiver 1973/ 74), Frans J. Los, in ***L'affaire des manuscrits Oera Linda***, propose la date de

<sup>14</sup> « Mais **Solon** a-t-il véritablement été en Égypte ? Sur ses voyages nous trouvons quelques renseignements dans sa biographie écrite par Plutarque. Ses voyages ont duré 10 ans, de 571 à 561 AEC. Il a commencé par aller en Égypte, à Saïs et Héliopolis d'où il a rapporté son mémoire sur l'Atlantide. Ensuite, il a été à Chypre, chez le roi Philocypros. Cette visite est confirmée par le fait que la ville chypriote Aepaia a ensuite été nommée Soloi, selon lui. De là, il s'en est allé chez Crésus, à Sardes, en Lydie, après quoi il est rentré à Athènes en 561. Pendant les loisirs involontaires de ses deux dernières années d'existence – il est mort à 80 ans, en 559 – il semble avoir rédigé ses souvenirs de voyages, peut être pour servir de base à une œuvre poétique de plus vastes dimensions. La rédaction sur laquelle s'appuie le Critias daterait de l'an 560 AEC. C'est avec elle que “commence” la tradition hellénique de l'Atlantide. Elle est plus sérieusement documentée que maints autres faits reconnus par les plus officielles recherches historiques. » Otto H. Muck.

<sup>15</sup> **Griffzungen** : c'est à dire "à soie en langue de carpe", épée dont les moules ont été retrouvés exclusivement à Sylt, dans le Jutland, et à Funen.

1193 AEC<sup>16</sup> après remise en ordre logique et une sérieuse critique chronologique des documents :

« Avant que viennent les temps de détresse, notre pays était le plus beau du monde. *Le soleil montait plus haut* et le gel était rare. Les arbres et les arbustes portaient des fruits que maintenant nous n'avons plus. Parmi les plantes, il n'y avait pas seulement l'orge, le seigle et l'avoine, mais aussi le blé, brillant comme de l'or et qu'on pouvait faire cuire au soleil. » *ms Oera Linda*.

« Le "Pays des Fryas" est ensuite défini comme une zone comprise entre la Mer du Nord et la Baltique, bornée à l'Est par les immenses forêts du Twiskland (Deutschland) et parcourue par douze fleuves ou rivières. Ce territoire comprenait des établissements situés "en face du Danemark et du Pays des Jutes" (Sud de la Suède), d'où l'on faisait venir du cuivre, *du fer*, du goudron, de la poix et d'autres matériaux. "En face de l'ancienne Westland" se trouvait la Bretagne "avec ses terres riches en étain" : c'est là que les criminels étaient exilés. *Les Fryas possédaient aussi des établissements sur les côtes de la Méditerranée*. Comme on peut le remarquer, tout cela correspond à l'Atlantide de Platon, telle qu'elle a été redécouverte et identifiée par le pasteur Spanuth.

« Les manuscrits racontent ensuite la catastrophe qui mit fin à cette prospérité. "Durant tout l'été, le soleil s'était caché derrière les nuages comme s'il refusait de voir la terre. Le vent était au repos dans ses cavernes et les vapeurs restaient immobiles au dessus des maisons et des étangs. Le ciel était ainsi triste et terne, et le cœur des hommes ne connaissait plus ni joie ni gaieté. Au milieu de tout ce silence, *la terre se mit à trembler comme si elle était à l'agonie. Les montagnes s'ouvrirent pour cracher du feu et des flammes. D'autres disparurent* et, là où des champs s'étendaient, en un instant surgirent des hauteurs. *Alors le Pays que les gens de la mer appelaient l'Atland, s'affaissa et des vagues immenses s'élançèrent sur les monts et les vallées*<sup>17</sup>, en sorte que tout fut bientôt englouti par la mer. Nombreux furent ceux que la terre ensevelit ; nombreux aussi furent les rescapés du feu qui périrent dans les flots. Ce n'est pas seulement *au pays de Finda* que les montagnes crachaient le feu, mais aussi en Twiskland. Ainsi, l'une après l'autre, les forêts devinrent la proie des flammes : lorsque le vent soufflait de leur direction, il recouvrait nos terres de cendres. *Le cours des fleuves fut modifié*. Aux embouchures, se formèrent de nouvelles îles faites de sable et de bétail noyé (restes des barrages de troncs enchevêtrés appelés "embâcles")<sup>n</sup>. *Pendant trois ans, la terre fut ainsi en détresse* et, lorsqu'elle fut rétablie, ses plaies étaient encore visibles. Des étendues entières avaient été submergées, d'autres étaient sorties de la mer. Au Twiskland, la moitié des forêts avait été détruites. Des bandes venues du pays de Finda vinrent occuper les espaces vides. Ceux des nôtres qui s'étaient installés ailleurs furent tués ou devinrent leurs alliés. *La vigilance fut alors d'autant plus nécessaire. Le temps nous appris que l'union était la plus puissante forteresse...* » Frans J. Los, trad. Marjanneke Demirleau.

Des travaux scientifiques récents basés sur **l'étude des insectes fossiles** – dont on sait qu'ils ne vivent que dans une fourchette de température bien précise – indiquent que « les températures du mois de juillet sont passées de 9° à 17° au XIIIème

<sup>16</sup> **1193** : cette date correspond aussi à celle avancé par le pasteur Jürgen Spanuth.

<sup>17</sup> **Vallée** : en pénétrant dans un estuaire ou une calanque, la vague d'un raz de marée voit sa hauteur augmenter en fonction du rétrécissement de la voie d'eau ! C'est le Tsunami des japonais, se qui signifie "vague du port".

siècle AEC<sup>18</sup> dans le sud de l'Angleterre<sup>19</sup>, et *sans grands changement depuis*. » Remarquons l'intérêt de cette méthode, comme celle de la datation\* par les pollens...

**“Rien n'est plus souple et plus faible que l'eau,  
Mais pour enlever le dur et le fort,  
rien ne la surpasse  
et rien ne saurait la remplacer”  
Lao tseu, *Tao Tö King*, 78.**

Après cette Grande Submersion, “les cadavres parsemant les champs : Hercl/ Héraklès le devin (oracle) dût, lors d'un de ses Douze Travaux (du zodiaque), exterminer les oiseaux qui se nourrissaient de chair humaine sur les bords du lac de Stymphale en Arcadie (l'archaïque !)...

## Les “Révélation” :

Mais, puisque les hommes qui reconstruisent le monde firent les dieux\* (cf. art.) à leur “bonne” image, ils pensèrent que tout ces ennuis venait d'eux mêmes car aucun dieu “Bon” ne saurait être la cause de pareilles calamités. D'où, chez certains, un sentiment de culpabilité qui, treize siècles plus tard, allait permettre à un groupuscule de prophètes réformateurs – frustrés de leur échec en leur propre pays – de venir manipuler les naïves populations idéalistes de l'Occident !

D'autres, faisant dans le “spiritualisme” et la cyclogie, pourront présenter le Déluge comme une “destruction salutaire puisque les précédentes formes étaient usées ou épuisées”<sup>20</sup> car c'est facile après coup de trouver la marque d'une **téléologie** à ces funestes événements mais, pour notre part, nous n'y verrons que “hasard et nécessité”... de survivre !

Calculant la généalogie du Christ, Joaquin de Flore trouva – à raison de 30 ans par génération – moins 1260 (curieux, n'est-ce pas ?) puis, imaginant qu'un déluge devait se reproduire *symétriquement*, il prédit la fin du monde et le jugement dernier en 1260. Bien entendu, il ne se produisit rien, mais **ce fut là l'origine de son “millénarisme” qui n'a donc rien à voir avec l'an mille !**

<sup>18</sup> **XIIIème siècle** : rappelons que les dernières éruptions dans le Massif Central eurent lieu sur la chaîne des Dômes avec un paroxysme de 10 000 à 6000 AEC, ce qui explique la relative persistance du nuage de cendres sur l'Europe du Nord. Et la dernière eut lieu sur le mont Pavin il y a moins de 3.500 ans, donc vers 1.300 AEC : curieux hasard... ou “signe” !

<sup>19</sup> **Angleterre** : nous l'avons vu, les Îles Britanniques étaient antérieurement jointes à l'Europe continentale. Elles ne s'en sont séparées par la montée des eaux de fontes de la banquise nord américaine/nord atlantique qu'en 7.500 AEC. Ces fontes recouvrirent aussi la Mer du Nord, le Golfe de Gascogne et la Mer Adriatique, entre autres. L'allure de ce qui allait être la Grèce avec ses îles actuelles, était aussi très différente et peut très facilement se remarquer sur une carte indiquant les reliefs sous-marins du *plateau continental* (supra)!

<sup>20</sup> **Épuisées** : quand les pré-supposés spirituels (idéels > idéologiques) servent de causes métaphysiques ! Ceci est typique de la mentalité magique\*, infantile, pré-runique...



**Fenrir/ Dragon\*, chapiteau roman de Saint Pierre de Chauvin, Vienne.**

## Dans l'architecture chrétienne :

À Dijon, sur la façade de l'Église Saint Sauveur, il y a un chapiteau qui représente un serpent entourant le cou d'un cygne/ Grue<sup>o</sup> sacrée. Avant de succomber, une chouette ("sagesse") sort de son bec (cf. aussi notre article sur les Blasons\*)...

Depuis la catastrophe, les **"Tambours d'Airain"**<sup>21</sup> qui sonnaient le tocsin dans Troja la Grande furent submergés mais, *pour qui sait les entendre*, ils sonnent toujours dans Ys, transportée devant la Baie de Douarnenez et, grâce (?) au "miracle chrétien" bien sûr, ils ne sonnent plus qu'en revenant de Rome le matin du mythique Passage de la Mer Rouge à Pâque, juste avant l'arrivée du raz de marée qui suivit l'explosion du taureau Théra\* en Mer Égée : question de "parti pris"<sup>22</sup> et d'exotisme !

<sup>21</sup> **Tambours d'Airain** : Les cloches – si utiles pour indiquer les heures et les rassemblements festifs ou le tocsin – étaient d'origine germano-scandinave. Considérées comme païennes\*, elles furent d'abord noyées par les premiers chrétiens mais les paysans les utilisaient toujours pour lutter contre la gelée blanche des premiers jours de mai. Rome, de guerre lasse, finit par les adopter... au VII<sup>ème</sup> siècle seulement.

<sup>22</sup> **"Parti pris"** : je ne suis pas un *maniakès* – mot grec qui se rapporte au collier d'or des Parthes (→ Perses, Phérès, Frisons ?), passe encore des Gaulois si j'étais Druide\* torque au cou – mais je dois avouer que ma "manie" de tout voir depuis le rocher d'Héligoland, l'Olympe boréen (manie volontaire, pour changer un peu du "ron-ron" orientaliste), point de vue éminemment post diluvien, m'a permis bien souvent de considérer les diverses *versions ethniques* de la Mythologie sous un jour nouveau et – de ce fait – m'a énormément enrichi : il ne s'agit pas là de Révolution Culturelle mais d'une simple habitude de randonneur photographe : toujours voir les choses sous leur meilleur "jour". J'espère qu'il en sera de même pour quelques uns des plus libres (!) de mes patients lecteurs...



**Le déluge d'Amiens nous montre une météorite flamboyante !**

Puis, comme toujours, vint la renaissance de la terre gaste : par bonheur pour nous enfants de l'Atlantide, la Grande Catastrophe du neuvième millénaire et la Grande Submersion du XIIIème siècle AEC furent suivies d'une renaissance de la nature et de la reconquête de nos côtes septentrionales...



**Venise, la Grue Sacrée\* du pavement de Saint Marc.**

## — — — — — Quelques Compléments — — — — —



### THÉRA - SANTORIN

**Màj 3 juin 04 :** « Il faut d'abord rappeler que les derniers très grands cataclysmes physiques ayant eu des répercussions dans tout le Bassin méditerranéen remontent au II<sup>e</sup> millénaire. Il y en a eu deux, de nature différente : d'abord, l'explosion du Santorin, vers –1 500, un fantastique événement volcanique et géologique, sans doute très impressionnant pour tous les témoins du phénomène et les survivants, qui ont dû constater médusés l'anéantissement total d'une montagne, sacrée de surcroît, considérée souvent comme la demeure des dieux<sup>23</sup> ; ensuite, l'impact de la fameuse comète Sekhmet vers –1200, et toutes ses multiples conséquences pour les populations et les civilisations de la région et même de toutes les régions environnantes.

Théra “la terrifiante bête sauvage” est le volcan de l'île Santorin (Saint Taureau), dans la mer Égée, à 120 kilomètres au nord de Cnossos. L'île ancienne unique, était connue sous le nom de *Stronghile*, **la ronde !**

**Màj 3 juin 04 :** «**« L'explosion de l'île des dieux :** C'est autour de –1500 que le volcan explosa littéralement. Une fantastique éruption, l'une des plus extraordinaires que l'homme ait connue, allait balayer en quelques jours, et à tout jamais (malgré quelques petits sursauts désespérés) une civilisation quasiment millénaire. Plus de 60 mètres d'épaisseur de pierres ponces recouvrirent Santorin. Le vent dominant nord-ouest/ sud-est porta quantité de cendres jusqu'en Egypte. La Crète qui se trouve à environ 110 km au sud de Santorin vit toute sa partie centrale et orientale recouverte de 10 centimètres environ de ces cendres, alors qu'étonnamment la partie occidentale fut plus ou moins épargnée.

Le bruit de l'éruption dut être phénoménal, puisqu'on prétend qu'il fut audible jusqu'en Egypte, et l'obscurité fut totale durant plusieurs jours en Crète et partielle en Egypte durant une bonne semaine. Le magma ayant totalement abandonné le cône volcanique (60 km<sup>3</sup> de matériaux furent envoyés dans l'atmosphère, quatre fois plus que pour le Krakatoa en 1883), le fier volcan s'effondra sur lui-même pour former la caldéra très spectaculaire que l'on connaît encore de nos jours et qui montre si bien

<sup>23</sup> **Montagne sacrée, demeure des dieux :** Conique ! La Pyramide parfaite: racine *pyros* “feu” !

l'envergure du cataclysme.

Un impressionnant **nuage mortel de cendres chaudes** se déplaça dans toute la partie est de la Méditerranée. On pense que la couche de cendres sur les îles voisines atteignit plus de cinq centimètres d'épaisseur, couche largement suffisante pour étouffer définitivement la végétation, les hommes et aussi quasiment tous les animaux et les insectes autochtones. Le nuage de poussières et de cendres se dispersa ensuite dans toute l'atmosphère terrestre, faisant partiellement obstacle au rayonnement solaire

**Des pluies acides** associées complétèrent le désastre dans les jours et les semaines suivants. La quasi-totalité des récoltes furent détruites et les terres empoisonnées durant des années. L'écologie de la Crète fut perturbée pendant pratiquement un demi-siècle. La fragilisation de la civilisation minoenne fut enclenchée d'une manière irréversible tout de suite après le cataclysme, avec une crise économique terrible et déstabilisante.

Des forages océanographiques dans l'est de la Méditerranée ont permis de retrouver des traces du cataclysme, notamment à proximité des côtes de Turquie et de Chypre, sous la forme de dépôts de cendres à 60 centimètres de profondeur.

Tous les touristes ont un pincement au cœur quand ils connaissent l'histoire de l'île, et on peut dire que Santorin, comme le Meteor Crater, sont des lieux *magiques*\*. Tous deux, très différents, sont des vestiges de catastrophes qui défient l'imagination, et qui sont là, siècle après siècle, pour nous rappeler les forces prodigieuses de la nature qui les ont créés.

Ces forces prodigieuses, ce n'était pas seulement celles qui ont "cassé la montagne" et projeté dans l'atmosphère des kilomètres cubes de débris, c'était aussi celles du gigantesque raz de marée qui se forma, comme conséquence de l'effondrement du cône volcanique <sup>24</sup>. Il s'agit là d'une répercussion géologique quasi instantanée bien connue. Ce raz de marée atteignit au moins 200 mètres de hauteur, puisque l'on a retrouvé à cette même altitude des pierres ponce sur les collines d'îlots avoisinant Santorin. Ce mur d'eau, d'une puissance inouïe, véhiculant des produits éjectés du volcan, balaya littéralement la côte nord de la Crète, détruisant tous les ports (dont Amnisos, où 3.500 ans plus tard Marinatos retrouva des pierres ponce "piégées" dans une fosse). Le tsunami atteignit aussi les côtes de la Grèce, Rhodes et toute la côte orientale de la Méditerranée.

Qu'en est-il du Santorin aujourd'hui ? On connaît bien son histoire ultérieure. Après son coup de force de -1 500, il resta totalement inactif pendant plus de 1.000 ans. C'est vers 197 AEC que naquit dans la caldéra l'îlot volcanique baptisé Paléa Kaméni. L'autre îlot existant à l'heure actuelle, Nea Kaméni, est l'issue récente (de 1866 à 1870) de la fusion de deux petits îlots, nés l'un de 1570 à 1573 (Mikra Kaméni) et l'autre de 1707 à 1711 (Néa Kaméni primitif).

La datation du cataclysme du Santorin a été l'une des grandes nouveautés du XXe siècle. Jusque-là la *compression du temps* avait totalement occulté les divers cataclysmes différents qui se sont succédé au fil des siècles. Ainsi *l'Apocalypse* de saint Jean (cf. notre 1ère partie) regroupe pêle-mêle des fléaux hétéroclites observés lors des drames humains associés aux cataclysmes de Sodome et Gomorre, de Santorin et de l'impact de la comète Sekhmet qui se sont étalés sur près de *huit siècles*.

**La période post-catastrophe et les conséquences humaines :** La conséquence principale du cataclysme, outre la désintégration du volcan, fut la destruction quasi com-

<sup>24</sup> **L'effondrement du cône volcanique :** Les plus grands tsunamis sont provoqués par des glissements de terrains qui poussent progressivement la vague primaire qui enfle de plus en plus !



plète de la Crète, centre principal de la civilisation minoenne. Le peuple minoen était surtout un peuple *maritime*, nous l'avons dit. Il perdit la quasi-totalité de sa flotte à cause du tsunami meurtrier qui détruisit tous les ports de l'est méditerranéen. En même temps que la destruction d'une grande partie de la population, c'est la force vive de ce peuple, *sa raison d'être*, qui fut détruite en quelques jours. Quasiment la fin du monde pour cette civilisation presque millénaire, fleuron de l'âge du Bronze, qui régnait sans partage sur le Bassin méditerranéen, et même probablement bien au-delà, et partie pour perdurer au moins quelques siècles encore. » M-A Combes.

L'explosion de la caldera – qui semble s'être appelée elle aussi Lhéra (cf. Mythologie nordique) – entre le XV<sup>ème</sup> et le XIII<sup>ème</sup> siècle AEC <sup>25</sup>, l'explosion disions-nous a projeté des cendres rouges à 35 km <sup>26</sup> (!) en haute atmosphère et les vents dominants les ont entraînées jusqu'à la Mer Noire et au Moyen Orient. C'est là l'origine la plus probable des “pluies de sang” citées par la légende biblique concernant les dix plaies d'Égypte au sujet de Mose/ Moïse (“l'enfant” en égyptien). Les ténèbres durèrent trois jours (G. Lericolais, Ifremer).

Le raz de marée consécutif à “l'entrée brutale des nuées ardentes dans l'eau – comme au Krakatau en 1883 – détruisit la flotte crétoise ancrée dans les ports du nord de la Crète située à plus de 100 km au sud, ce qui fut la cause du déclin économique et démographique certain de la civilisation Minoenne, sans compter le tremblement de terre local qui détruisit partiellement le palais des Minos et toutes les cités de l'île. Les cendres (*téphra*) recouvrirent l'île d'Akrotiri de 30 m et la grande île mère de Crète aux deux tiers, à l'est d'une ligne ouest-sud-ouest avec des épaisseurs considérables !

On sait que « *le raz de marée* à déposé à 250 mètres d'altitude <sup>27</sup> une île flottante de pierre ponce en haut d'une vallée d'Anaphi (une des Cyclades). » J.-V. Luce, *L'Atlantide redécouverte*<sup>28</sup>, Tallandier/ Hudson 1969.

Affaibli en s'approchant du continent, le raz de marée a cependant “**délavé le Péloponnèse sur quatre vingt mètre de haut**”, ne laissant qu'un amas de roches sans plus d'humus. C'est pourquoi c'est cette presque-île désolée qui fut attribué aux transfuges doriens après leur combat des chefs contre les Achéens. Il devait surgir de ce sol désolé (dé-solé, Délos) une civilisation particulièrement “dépouillée” nommée Sparte/ Lacédémone. C'est le souvenir de cet événement réactivé par la submersion boréenne qui a donné naissance au (ou a valorisé le) mythe\* de l'Hydre de Lerne chez les Do-

<sup>25</sup> **Date** : laissons les disputes concernant la date aux “spécialistes”, d'autant qu'il y eut plusieurs éruptions et de type différents : avec laves, avec jets de gaz et bombes, avec explosion de caldera :

**Màj 7 oct. 03** : « L'explosion de Santorin survient en **août 1627 AEC** quand les planètes étaient amassées sur Spica de la Vierge, avec Saturne en opposition au Bélier. » Andis Kaulins, un Letton des USA, cf. son très intéressant site : <[lexiline.com](http://lexiline.com)>

**Màj 2 juin 04** : Cependant que pour M-A Combes : « Nous savons maintenant avec précision à quelle date le volcan a explosé. Il s'agit de l'**automne 1628 AEC**...

<sup>26</sup> **35 km** : selon Tom Druitt de Clermont-Ferrand...

<sup>27</sup> **À 250 mètres d'altitude** : dans une vallée se rétrécissant, la vague s'accélère et prend de l'altitude. C'est un phénomène très visible sur les “mascarets” des embouchures !

<sup>28</sup> **Atlantide** : il s'agit ici de l'hypothèse “Crète”, une resucée de l'hypothèse erronée du professeur K.T. Frost de la Queen's University de Belfast qui l'émit le premier en 1909. Le dernier en date à s'en faire l'écho fut l'américain Charles Pellegrino (*l'Atlantide découverte* Laffont 1993) alors même qu'elle avait été définitivement réfutée entre temps : journalisme, quand tu nous tiens !...

riens qui s'y installèrent (appelés les Héraclides dans leur migration de retour).

Ce raz de marée s'est évidemment fait ressentir sur toutes les cités maritimes de Méditerranée, avec des degrés différents selon la distance et la forme des vallées sous marines : dans la plaine de Mycènes et vers l'ancêtre d'Athènes ; dans les ports d'Ionie, de Chypre, le Delta du Nil à 650 km qu'il atteignit deux heures plus tard (cf. les tablettes de Karnak) et la Nubie ; vers nos anciens ports de la côte des Maures et la péninsule italique, une partie de la côte Dalmate et, à fortiori, vers les marais de Trieste ; et aussi jusqu'à Tartessos\* (cf. art.\*) et l'ancienne Barcelone en Espagne.

Quoique Santorin ait été le siège d'une brillante civilisation Minoenne, *l'île n'était pas et ne pouvait pas être l'Atlantide\** : la théorie du grec Galanopoulos et son élève américain James W. Mavor, reprise avec cet enthousiasme journalistique douteux et exclusif des *paparazzi*, par l'américain Charles Pelegrino, ne tient pas du tout compte de la description de Solon. Ce n'était pas non plus la Crète, thèse soutenue avec une relative vraisemblance (en tout cas bien meilleure que la précédente) et une documentation vulcanologique certaine par l'anglais J. V. Luce (*L'Atlantide redécouverte*, Talandier/ Hudson 1969) suivant les travaux <sup>29</sup> de certains de ses confrères grecs (sa comparaison entre l'explosion du Krakatau et celle de Théra y est tout à fait remarquable).

**Mise à jour** : L'explosion terrifiante de Théra fut suivie d'un glissement de terrain car la falaise tout entière est constituée de cendres et de pierres ponce (*téphra*). C'est ce glissement de terrain <sup>30</sup> qui est de nature à expliquer l'énormité du raz-de-marée qui délava le Péloponnèse et le rendit impropre aux cultures jusqu'à 80 m de hauteur, phénomène transmis par la Mythologie sous le nom d'Hydre de Lerne !

Ce phénomène vient juste d'être mis en vedette à la suite des travaux en Alaska, et tout particulièrement à Palma où le volcan *Combe di Vieja* risque de s'effondrer comme il y a 120.000 ans lorsqu'il ravagea la côte est de l'Amérique et tout particulièrement la Floride et les Bermudes. Les recherches actuelles font état d'une muraille d'eau de plus de 500 m de haut – précédée d'une gigantesque “marée basse – et se propageant à 750 km/h ! Il va sans dire qu'il ne resterait rien des villes portuaires, Miami et New York seraient rasées (entre autres) : cf. le documentaire britannique “Mégatsunami” diffusé le 11-9-01 sur La Cinq à 19 h.

Nous penserons bien sûr à la légende biblique de la “traversée de la Mer Rouge” par Moïse l'Égyptien accompagné des partisans atoniens du monothéisme solaire d'Akhénaton chassé par la contre révolution des hiérarques amoniens, légende qui regroupe les souvenirs diffus des diverses populations touchées par ces phénomènes. La pluie de cendres emportée par les vents d'ouest y est aussi citée comme “pluie de sang” !

**Étymologie** : En grec, *Théra* signifie “chasse sur mer” et *théros*, “bête monstrueuse

<sup>29</sup> **Travaux** : C'est Jürgen Spanuth qui a raison quand il situe l'Atlantide\* à Hélioland, “le pays sacré”, en respectant tous les points de la description que les prêtres égyptiens de Saïs firent à Solon et qui nous fut rapportée par Platon. C'est aussi l'hypothèse qui correspond le mieux avec la relation du voyage d'Ulysse\* chez les Argonautes et avec tous nos folklores européens ! Nous reverrons cela dans un article séparé d'une grande importance en tant que but ultime de nos recherches sur les *Ori-gines de l'Arbre de Mai...*

<sup>30</sup> **Glissement de terrain** : On estimait jusqu'alors que le raz-de-marée dû à un tremblement de terre par suite de la dislocation des plaques tectoniques ne pouvait dépasser une dizaine de mètres. Celui provoqué par un glissement de terrain est autrement dévastateur !!!

ou fabuleuse” ce qui fait penser aux orques et autres narvals\*. En latin *terror* signifie “terreur” : en effet, l’explosion de Théra dut sans doute être... terrifique !

Le mythe\* de « Talos, un “géant” (de bronze) offert par Héphestos<sup>31</sup> le Forgeur, qui empêchait les visiteurs d’aborder en Crête<sup>32</sup> en les lapidant ou en les étouffant contre son corps rougi au feu », ce qui est la marque d’un “caractère pour le moins volcanique”, nous remémore le mythe irlandais de “la maison chauffée au rouge”. Talos est aussi le nom d’un neveu de Dédale et peut faire penser à une collision de mythes où à leur incompréhension par les littéraires qui nous les ont rapportés, si ce n’est à “l’iconotropie” que fustige fort justement Robert Graves ! (màj 2 fév. 04).

Dans l’article Salasses\*/ Thalassa nous étudions d’autres racines se rapportant à cet événement : il sera donc bon de s’y rapporter...



“J’y pense, et puis j’oublie...”

**Màj 3 juin 04** : « Les catastrophes naturelles qu’ont subi les populations ne sont jamais connues avec précision, mais survivent seulement camouflées sous formes de mythes\* plus ou moins obscurs et déformés. La meilleure preuve à ce sujet est la formidable éruption du Santorin qui était déjà totalement oubliée dans la Grèce antique, seulement 1000 ans plus tard. » M–A Combes, op. cit.

Note TT : Je pense pour ma part que cela se fit volontairement ! La catastrophe "formidable" ("qui fait peur") – imputable à la volonté des Dieux (déjà) – avait sans doute été déclarée “taboue” ! Et puis les Peuples de la Mer et du Nord qui les envahirent leur parlèrent de leur propre catastrophe et une fusion se fit lors des “contes à la veillée” : d’où la collision et la “compression historique” !

## PHAÉTON

**Màj du 3 juin 04** : « L’avertissement de Platon : Bien entendu, comme tous les philosophes de l’Antiquité ayant vécu avant et après lui, l’illustre Platon (427-347) avait son idée sur la raison des catastrophes qui dévastaient la Terre à de grands intervalles de temps. Quatre siècles avant notre ère, et s’appuyant sur une " science blanchie par le temps ", c’est-à-dire qui a fait ses preuves et qui sait de quoi elle parle, il a écrit ces phrases lumineuses et inspirées dans son Timée, qu’il est bon de rappeler et surtout de méditer :

" ... Vous êtes tous jeunes d’esprit ; car vous n’avez dans l’esprit aucune opinion ancienne fondée sur une vieille tradition et aucune science blanchie par le temps. Et en voici la raison. Il y a eu souvent et il y aura encore souvent des destructions d’hommes causées de diverses manières, les plus grandes par le feu et par l’eau, et d’autres moindres par mille autres choses. Par exemple, ce qu’on raconte aussi chez vous de Phaé-

<sup>31</sup> **Héphestos** : « Mon ami Paul Faure qui, le 21 avril 1994, m’écrivait : « Phaestos, adjectif grec figurant sur les tablettes mycéniques de Knossos et signifiant "illustre, brillante" n’a rien à voir avec Hphaestios" (ifestio), "**volcan**", dérivé d’une tout autre racine, probablement préhellénique et impliquant l’idée de feu, d’allumer ou de foudre... [**Hphaestios** → Héphestos → Vulcain...]n M.Fournier@ (<origines1.chez.tiscali.fr>) Màj 14 nov. 04.

<sup>32</sup> **Crête** : dont l’ancien nom Kephtiou signifie... “pilier” ! “Comme c’est bizarre”...

ton, fils du Soleil, qui, ayant un jour attelé le char de son père et ne pouvant le maintenir dans la voie paternelle, embrasa tout ce qui était sur la terre et périt lui-même frappé de la foudre, a, il est vrai, l'apparence d'une fable ; **mais la vérité qui s'y recèle, c'est que les corps qui circulent dans le ciel autour de la terre dévient de leur course et qu'une grande conflagration qui se produit à de grands intervalles détruit ce qui est à la surface de la terre" (...)**

« Mythologie grecque : Typhon et Phaéton. Il s'agit de deux légendes célèbres, surtout connues par les textes classiques d'Hésiode (VIII<sup>e</sup> siècle) et d'Ovide (43 AEC-18). Apparemment, elles n'ont rien à voir entre elles et sont toujours traitées séparément dans les livres de mythologie. Mais pourtant, il paraît fort probable qu'elles se rapportent toutes deux au cataclysme de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle dont nous avons déjà beaucoup parlé et qui a eu des conséquences humaines et historiques très sérieuses :

« Hésiode raconte dans sa Théogonie qu'à la suite d'une guerre entre Zeus et les Titans, guerre qui faillit détruire l'univers, un monstre flamboyant surmonté de cent têtes et baptisé Typhon (ou Typhée) fit son apparition dans le ciel, effrayant les populations. Zeus dut intervenir une nouvelle fois pour sauver le monde.

" ... Alors une œuvre sans remède se fût accomplie en ce jour ; alors Typhon eût été roi des mortels et des Immortels, si le père des dieux et des hommes de son œil perçant soudain ne l'eût vu. Il tonna sec et fort, et la terre à l'entour retentit d'un horrible fracas, et le vaste ciel au-dessus d'elle, et la mer, et les flots d'Océan, et le Tartare souterrain, tandis que vacillait le grand Olympe sous les pieds immortels de son seigneur partant en guerre, et que le sol lui répondait en gémissant. Une ardeur régnait sur la mer allumée à la fois par les deux adversaires, par le tonnerre et l'éclair comme par le feu jaillissant du monstre, par les vents furieux autant que par la foudre flamboyante. La terre bouillonnait toute, et le ciel et la mer. De tous côtés, de hautes vagues se ruaient vers le rivage. Un tremblement incoercible commençait : Hadès frémissait et aussi les Titans ébranlés par l'incoercible fracas et la funeste rencontre. Zeus frappa, il embrasa d'un seul coup à la ronde les prodigieuses têtes du monstre effroyable ; et, dompté par le coup dont il l'avait cinglé, Typhon mutilé, s'écroula, tandis que gémissait l'énorme terre. Mais, du seigneur foudroyé, la flamme rejaillit, au fond des âpres et noirs vallons de la montagne qui l'avait vu tomber. Sur un immense espace brûlait l'énorme terre, exhalant une vapeur prodigieuse ; elle fondait tout comme l'étain... sous l'éclat du feu flamboyant... " (Théogonie, 836-868)

« Pline l'Ancien (23-79) dans le livre II de son Histoire Naturelle, au chapitre " Comètes et prodiges " parle également de Typhon. En accord avec tous les autres auteurs "scientifiques" de l'Antiquité, il le considère comme une comète.

" ... Les peuples d'Éthiopie et d'Égypte connurent une comète terrible, à laquelle Typhon, roi de ce temps-là, donna son nom : d'apparence ignée et enroulée en forme de spirale, effrayante même à voir, c'était moins une étoile qu'un vrai nœud de flammes". (Histoire Naturelle, Livre II, 91, XXIII)

**Màj proposée le 20 mai 04** par notre adhérent traducteur d'italien **Slan'a Gaël/@**

« La légende de Phaéton est l'un des meilleurs contes d'Ovide qui en fit une des pièces maîtresses de ses Métamorphoses. Mais cette légende était bien antérieure à Ovide. Phaéton était le fils du Soleil. Pour satisfaire son orgueil, il demanda à son père de conduire son char l'espace d'une journée à travers le ciel. Entreprise démesurée qui se termina par **une catastrophe cosmique**, puisque le char de Phaéton quitta la route

habituelle et se précipita vers la Terre. Là encore, Jupiter fut obligé d'intervenir pour sauver le monde et la race humaine :

” ... Sous l'action du feu, les nuages s'évaporent. Sur terre, les plus hauts sommets sont les premiers la proie des flammes. Le sol se fend, sillonné de crevasses et, toutes eaux tariées, se dessèche. Les prés blanchissent, l'arbre est consumé avec son feuillage, et les blés desséchés fournissent eux-mêmes un aliment au feu qui les anéantit... De grandes cités périssent avec leurs murailles ; des nations entières avec leurs peuples sont, par l'incendie, réduits en cendre. Les forêts brûlent avec les montagnes... L'Etna vomit, ses feux redoublés, des flammes démesurées... Phaéton voit, de toutes part, le monde en flammes... Il ne peut plus supporter les cendres et la chaude poussière partout projetée, il est enveloppé de toutes parts d'une fumée brûlante : où va-t-il, où est-il ? dans l'obscurité de poix où il est plongé, il l'ignore, et les chevaux ailés le ballottent à leur gré. C'est alors, croit-on, que les peuples d'Éthiopie, par l'effet de leur sang attiré à la surface du corps, prirent la couleur noire. C'est alors que la Libye, toutes eaux tariées par la chaleur, devint aride. Alors les nymphes pleurèrent la perte des sources et des lacs... Le Nil épouvanté s'enfuit au bout du monde, dérobant aux yeux sa source... Le sol se fend sur toute sa surface... La mer diminue de volume ; une plaine de sable sec s'étend où naguère s'étalait le flot ; les montagnes que recouvraient les eaux profondes surgissent.

“La Terre nourricière des êtres, avec une grande secousse qui ébranla le monde, s'affaissa un peu au-dessous de son niveau habituel... Pourquoi le niveau des mers décroît-il ? Atlas lui-même est à bout de forces, il a peine à supporter sur ses épaules le monde incandescent... Alors le père tout-puissant, ayant pris à témoin les dieux et celui-là même qui avait prêté son char, que s'il ne lui porte secours, le monde entier périrait victime d'un funeste sort, gagne au sommet du ciel le point élevé d'où il a coutume d'envelopper de nuages l'étendue des terres, d'où il met en mouvement le tonnerre et lance la foudre... Il tonne, et brandissant la foudre, il la lança sur le cocher auquel il fit perdre du même coup la vie et l'équilibre, et de ses feux redoutables il arrêta l'incendie. Les chevaux s'abattent et d'un soubresaut tentant de se redresser, ils arrachent leur cou au joug et échappent aux sangles rompues. Ici traînent d'un côté les rênes, là l'essieu détaché du timon, ailleurs les rayons des roues brisées, et les débris du char mis en pièces sont épars au loin.

“Quant à Phaéton, ses cheveux rutilants en proie aux flammes, il roule sur lui-même dans le gouffre, laissant dans l'air au passage une longue traînée... Loin de sa patrie, à l'autre bout du monde, le très grand Éridan le reçoit et lave son visage fumant... ”

« Ce texte d'Ovide, version "moderne" de textes plus anciens est très instructif quand on y lit entre les lignes. Il nous apprend en fait plusieurs choses, bien qu'il mêle parfois le meilleur et le pire. Le pire est sans doute ce qu'il dit sur l'origine de la couleur noire des Éthiopiens ! Il nous apprend par contre que le Nil fut mis à sec, que la Libye devint aride, que le niveau de la mer baissa, que tout fut brûlé, qu'une poussière chaude empoisonna les aliments et qu'ensuite il y eut une période de ténèbres. Il signale également que l'Etna "vomit des flammes démesurées". On ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec ce célèbre passage dans l'Apocalypse que nous retrouverons dans notre chapitre 2 : "une étoile était tombée du ciel sur la terre, il lui fut donné la clef du puits de l'abîme. Elle ouvrit le puits de l'abîme. Il monta du puits une fumée comme d'une grande fournaise et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits"...

« On peut se demander à la lecture de ce texte, si un fragment de Phaéton (qui s'appelait rappelons-le **Absinthe** chez les Hébreux et **Sekhmet** chez les Egyptiens)

n'est pas tombé dans la Méditerranée déclenchant par là même une éruption de l'Etna.

« Quoi qu'il en soit, ces deux légendes de Typhon et Phaéon, comme celle du Ragnarök que nous avons vu plus haut, montrent bien comment à partir d'un fait réel marquant, les auteurs de l'Antiquité ont mis sur pied leur mythologie si compliquée, avec ses dieux multiples, ses héros innombrables, ses grands thèmes, sa cosmologie. Il est probable que, sous le *manteau* du mythe, chaque récit mythologique reprend, transforme et embellit des événements authentiques dont la signification réelle dépassait souvent l'entendement des peuples de l'époque. **Mais une chose est sûre, ils savaient bien quand un cataclysme était d'origine cosmique. Les bouleversements terrestres qui en résultaient et les lourdes pertes en vies humaines étaient du concret, pas de l'imaginaire.** » M-A Combes.

**Mise à jour proposée par Michel FOURNIER [atlante@libertysurf.fr](mailto:atlante@libertysurf.fr), 3 janv. 04 :**

«« Dans l'article **Déluges\*** vous indiquez, dans une note : «**Phaéon** : remarquons la curieuse ressemblance phonique de son nom avec celui de Phaistos ou Phaéostos, ville de Crète où fut trouvé un célèbre disque couvert d'une légende digne du Jeu\* de l'Oie... »

Il n'est absolument pas surprenant de trouver une ressemblance phonique entre ces deux mots sont de la même famille, racine "Ph.s" que l'on retrouve dans le mot grec "Phos", lumière, qui a donné "phos-phore"...en grec moderne, nous avons le mot *phaeinós* "lumineux, éclatant" : ils signifient donc "illuminé, lumineux".

Phaistos est bâtie sur une colline, à l'extrémité de la plaine de Messara, face à deux petites îles jumelées nommées "Paximadia"...et qui ressemblent à un cône volcanique. En 1952, lors d'un séisme on a vu de la poussière (ou de la fumée) s'en dégager.

Ainsi que je vous l'ai précédemment indiqué, Phaistos était, avant la dernière éruption de Thira en -1450 [*cf. supra*]r.t, un port de Knossos de même qu'Amnisos, qui est bâtie un peu en retrait de la côte Nord...(c'est l'actuelle Héraklion).

On est en droit de supposer qu'après le tsunami dévastateur, Phaistos a été reconstruite à un autre endroit, toujours jumelée avec Knossos qui fut rebâtie en même temps que Phaistos. La plaine de Messara était le lieu le mieux indiqué, protégé de Thira et ses colères par la chaîne du Psiloritis qui culmine à 2.350 mètres où on fit même naître un Zeus protecteur : une plaine de Messara qui, sans aucun doute à cette époque lointaine, était beaucoup plus vaste qu'elle ne l'est aujourd'hui....

Elle pouvait très bien aller jusqu'aux îles actuelles de Gavdos et de Gavdopoula... Et faut-il rappeler que Gavdos (serait, selon la légende locale), l'île de Calypso où Ulysse fut retenu prisonnier pendant 7 années ?....

Il fallait une très grande superficie de terres cultivables pour nourrir la population de Messara. En ce qui concerne Gortyne, qui a succédé en ce lieu à Knossos bien plus tard, la population est évaluée par certains archéologues à 300.000 personnes...

Il fallait des champs, des pâturages. Les côtes aux alentours de Matala montrant qu'il y a eu là des effondrements du sol qui s'est retrouvé sous la mer. Un effondrement d'une plaque ?... Ifremer a trouvé, à 100 km au sud de cet endroit, sous la mer, 200 volcans de boue en formation et les spécialistes pensent que c'est une montagne du style Alpes ou Himalaya qui est en gestation (cf. "Science et Avenir" n° 623 de janvier 1999, page 33, "Et la montagne fut"... ou bien encore le site Ifremer :

<http://www.ifremer.fr/drogm/Realisation/carto/Mediterranee/medor.html>

(cliquer sur les rectangles rouges des cartes !!!)

Le palais de Phaistos peut signifier "Lumière", et je vous rappelle que c'est ain-

si qu'étaient nommées les pyramides d'Égypte ("cf. "L'Égypte secrète" de Paul Brunton, Payot, 1941, page 47). Quoi de surprenant, là encore, de trouver en ce lieu des références à l'Égypte ?

Dans le site de Gortyne, vous trouvez un temple des divinités égyptiennes. L'île de Koufonissi <sup>33</sup>, au Sud de la Crète, porte un nom révélateur : *nissi* signifie "île" et Koufo est "Khéops".... Par ailleurs, on connaît, en Messara, à la hauteur de Tsoutsouros, une montagne de terre sur laquelle sont bâties trois églises car le lieu est "sacré" : il a la forme d'une pyramide !

Sur le site <http://www.jpzero.com/crete/index.html> qui ne comporte pas encore toutes ses légendes, vous pouvez voir une pierre gravée qui est partie intégrante du mur d'une maison du village d'Aghia Deka où j'ai ma propre maison. Sur cette pierre de "récupération", on peut aisément lire, mais de droite à gauche, en écriture inversée, "OSIRAIS". Et cette écriture inversée nous amène à une autre particularité locale : les Lois de Gortyne. Elles sont écrites en *boustrophédon*, c'est-à-dire de droite à gauche pour une ligne, puis de gauche à droite pour la ligne suivante, .etc., .etc... Cette façon d'écrire ne se trouve qu'en deux endroits (<sup>34</sup>) sur la planète : sur les tablettes *rongorongo* de l'île de Pâques ("bois parlants" ou "bois chantants" dont certains caractères évoquent ceux du disque de Phaéastos) et sur des tablettes de la civilisation de l'Indus..

Égypte, Santorin, Crète, Grèce, Sicile (là où se rendit Dédale), et tant d'autres liens... J'ai repris les "Histoires" d'Hérodote en me concentrant sur tous les peuples qui disent descendre des Crétois <sup>35</sup> incroyable : Cariens, Cauniens, Iapyges, Lyciens, Milyens, Polichnitiens, Presiens, Termiles, Xanthiens : la Crète est un centre indiscutable où de nombreuses cultures se sont mêlées, ont fusionné, puis ont diffusé...

Je puis, par d'autres démarches de ce style, en apporter d'autres preuves. Mais, comment intégrer ces évidences dans votre remarquable travail ? Je vous soumetts certaines de mes conclusions, à vous de voir ce que vous souhaitez en faire...

Amicalement, Michel Fournier.

<sup>33</sup> **Koufonissi** : Kéops y était-il né ? Ou y passait-il ses vacances estivales ?...

<sup>34</sup> Note r.t : **À trois endroits** car le boustrophédon a aussi été utilisé sur les inscriptions pariétales des pierres runiques d'Europe du Nord (cf. l'article de R&T : Runes\*) !

<sup>35</sup> **Descendre des Crétois** en grec, *knôsius* "venir de Crète" → *gnôsis* "connaissance" → La



## Python ? <sup>36</sup> Typhon ? ou Sekhmet ?

« **Typhon** attaque Zeus. La bataille est terrifiante. Comme au temps de la lutte des Titans et des Olympiens, Zeus obtient la victoire par une espèce de tremblement de terre, de bouleversement des éléments. **Les flots se précipitent sur les terres**, les montagnes s'écroulent au moment où Zeus tonne pour essayer de fracasser, de dompter par sa foudre le monstre. Au sein même d'Hadès, le gouffre des morts et de la nuit, tout se mélange, tout est *béant*. La lutte de Typhon<sup>37</sup> contre Zeus, c'est la lutte du monstre aux centaines d'yeux flamboyants contre la fulgurance du regard divin. Bien entendu, c'est l'œil foudroyant de Zeus, avec la *lumière* qu'il projette, qui aura raison de ces flammes que lancent les cent têtes de **serpents** du monstre. Yeux contre œil, c'est Zeus qui gagne. » J.-P. Vernant, *L'Univers, les Dieux, les Hommes*, Seuil, 1999.

**Maj 3 juin 04** : « Il faut aussi insister un instant sur une constatation intéressante : l'existence de traînées persistantes à la suite de la traversée de l'atmosphère de météorites importantes et de météores très brillants. On l'a vu notamment en 1908, en 1947 et en 1972, où les objets concernés atteignaient ou dépassaient les 1000 tonnes, mais aussi lors de bien d'autres circonstances. Tous les observateurs ont constaté que ces traînées se déformaient au fil des minutes, du fait de perturbations atmosphériques, et qu'elles prenaient parfois des formes bizarres. Notamment, la forme du *serpent* a été notée à maintes reprises.

<sup>36</sup> **Typhon** étrusque sur la Tomba del Tifone à Tarquinia, 1er siècle AEC.

<sup>37</sup> « **Typhon** fut, dit une légende, élevé par le serpent Python, que combat et tue Apollon\* par la suite : **Typhon et Python sont un seul principe**. Une inversion du T et du P différencie les deux nom. De même, souvent, Apollon apparaît comme le double de Zeus (...) Avant le triomphe des Olympiens (cf. art. Dieux\*), Typhon réussit à enfermer Zeus au sein d'une Caverne. Il coupe les muscles et tendons du Maître de l'Olympe et les dissimule à l'intérieur d'une outre en peau d'ourse, allusion au pôle. Le dragon\* femelle Delphyné, éponyme de Delphes, le garde. (Sur le symbolisme de la Caverne, cf. Guénon, chap. 29 à 34, in *Symboles fondamentaux de la science sacrée*.)

« Défaite momentanée de la lumière. Obscurcissement du principe créateur dans le monde. Puis, le fils de Kronos reprit la lutte et parvint finalement à anéantir le démon (grec *Daimon*, cf. art. Dieux\* et Daimons)n. Le sang des blessures de ce dernier, coulant sur le mont Haemus, situé au nord de la Grèce, résidence de Borée – analogie explicite avec l'Hyperborée\* – fertilisa la terre primordiale. Cet épisode est à mettre aussi en relation avec les vertus attribuées au sang du Dragon\* dans lequel le héros doit se baigner. Ainsi, dans la tradition germano-scandinave, Sigurd et Fafnir. De même, Héraclès avec le Lion de Némée et, de façon un peu différente quand aux effets, avec la tunique de Nessos. » C. Levallois, *La Terre de Lumière, Le Nord et l'Origine*, Pardès, 1985.



« Rappelons-nous la légende de **Typhon** et de nombreuses observations consignées dans les chroniques du passé concernant la présence de "serpents" dans le ciel. Il a dû s'agir dans la majorité des cas de traînées persistantes, consécutives à des passages de gros météorites à l'intérieur de l'atmosphère terrestre. Les serpents à têtes multiples (c'était notamment le cas de Typhon, **le serpent "aux cent têtes"**) étaient tout simplement des traînées devenues multiples après une fragmentation dans l'atmosphère et une légère dispersion des objets secondaires ainsi produits. » M-A Combes...

**R&T** : D'où, sans doute les mythes de **Dragons**\*? (De nos jours, ce phénomène se voit journalièrement dans les traînées des avions à réaction... )

D'après certains, **Ladon** était le fils de Typhon "fumée engourdissante" ou "vent chaud" et d'Échidna la vipère femelle (cf. art. **Dragon**\*) ; d'après d'autres il était le dernier né des enfants de Céto<sup>38</sup> le monstre marin et de Phorcys le sanglier : que voilà une belle famille de "ravageurs" !

**Étymologie** : dans la Mythologie, *Typhon* "fumée paralysante", a souvent été pris par la suite pour le sirocco « le souffle de l'âne sauvage Alcyoné ("âne puissant"), un vent chaud qui suscite des cauchemars, des rêves de meurtre et de viols... »

Mais Alcyoné est aussi un personnage hyperboréen, une fois de plus les **mythes**\* ont été reticotés par des littéraires originaires d'ethnies parentes, avec un lien\* (*éri*) de laine... quelque peu mythée<sup>39</sup> !

**Màj 8 oct. 03, vu sur <artgauth.com>** : « Et parce qu'il vomit dit-on, quand on l'attaque, du feu et de la fumée et que son corps finit en queue de serpent, les poètes, pour ces raisons, l'ont fait naître de Typhaon et d'Echidna. Le grec *Tujawn*, terme poétique de *Tujwn* ou *Tujwz*, - le Typhon égyptien,- signifie remplir de fumée, allumer, embraser. »



**Typhon Spartiate, 550 AEC**

**Musée archéol. Cerveteri**

Et Nicole Belmont, dans son *Introduction à Adonis* (in Frazer, op. cit.), écrit : « Frazer va jusqu'à supposer l'existence de ce qu'il appelle une religion volcanique. » Mais, pour notre part, nous préférons appeler cela un rite\* d'évocation, un rite de mémoire : c'est donc, textuellement, une commémoration !...

<sup>38</sup> **Céto** : fille de Pontos et de Gaïa, mère des Grées et des Gorgones ou...

**Céta**, dont les ossements ont donné la légende du géant Antée à Tanger/ *Tingis*, et Ceuta. Ce monstre Céta qui provoque le raz de marée est l'équivalent du sanglier celtique qui ravage l'Irlande, celui d'Érymanthe dans les douze travaux d'Hercule, et de la terrible Nidhogg nordique...

<sup>39</sup> **Mitée** : excusez moi, l'occasion était si belle... et la chose si vraie ! Et me hisser à la hauteur plai-sante et moqueuse de notre ami Euphronios Delphyné était chose si tentante...

**Typhon :**  
**« ...Et, pour le pis de son triste accident,**  
**Le clair soleil, ainsi que estre en Occident,**  
**Lairra espandre obscurité sur elle**  
**Plus que d'éclipse ou de nuit naturelle,**  
**Dont en un coup perdra sa liberté**  
**Et du hault ciel la faveur et clarté,**  
**Ou pour le moins demeurera déserte.**  
**Mais elle, avant ceste ruïne et perte,**  
**Aura longtemps monstré sensiblement**  
**Un violent et si grans tremblement,**  
**Que lors Ethna ne feust tant agité**  
**Quand sur un filz de Titant fut jectée;**  
**Et plus soudain ne doit être estimée**  
**Le mouvement que fait Inarimé (1)**  
**Quand Typhœus si fort se despita**  
**que dans la mer les montz précipita... »**  
 Rabelais.

1 : « Le corps inanimé de Typhon  
fut recouvert par Inarimé... » Euphr. Delph.

Ceci est, bien sûr, un modèle de destructions : on fait une chasse impitoyable au sanglier et on l'extermine à cause des terribles ravages qu'il fait dans les plantations. En une seule nuit un sanglier ravage tout un champ et peut ruiner les espérances d'un cultivateur pour l'année (!) ce qu'on peut rapprocher de l'importance du sanglier ravageur dans les mythes celtiques (Twrth Trwith) car une autre version en fait le sanglier d'Érymanthe<sup>40</sup> que notre héros oraculaire doit acculer dans une profonde gorge neigeuse pour le vaincre. On pensera ici à l'un des travaux d'Hercule qui lui fait combattre le sanglier de Calydon (rappelons ici que la Calédonia est l'Écosse)<sup>41</sup> :

« Œnée était roi de Calydon et l'époux d'Althéia sœur de Léda. Il fut le père de Méléagre "pintade"<sup>42</sup> qui épousa Alcyoné "âne puissant" et ils eurent ensemble Polydora (la multi douée, Pandora?)<sup>n</sup>. Méléagre prit part à l'expédition des Argonautes (boréens)<sup>n</sup> après avoir tué le sanglier de Calydon dont il offrit la dépouille à Atalante (!)<sup>n</sup> qui avait été la première à "toucher" le fauve... » Voilà qui, avec l'épisode du *tison* ("vengeance") comme durée destinale de sa vie, donne à réfléchir !...

<sup>40</sup> **Érymanthe** : "Oracle d'Irlande", ou "oracle rouge", ou "rouquin en colère" : ce qui est, curieusement, est un des surnoms d'Ulysse\* : Ah ! ces métaphores poétiques qui nous ouvrent trente six horizons avec leurs broderies de récurrences culturelles !

<sup>41</sup> **Calydon** qu'on retrouve dans la légende de Tristan et Yseult dans laquelle « Arthur aide le roi Marc'h à les poursuivre dans la forêt de Kelyddon ». On retrouve aussi cette racine dans la mythologie galloise (in Bran) où une Bataille de Kaer Kolud, "la Cité Obscure", ne laisse que sept survivants (les sept lumineux célestes) de cette gigantomachie celtique ! Et, en Irlande, c'est Calatin. Nous trouvons encore cette racine dans le nom de la Calédonie Écosse.

<sup>42</sup> **Méléagre** : « Le "bigarré"... ou le faux moiré ! » Euphronios Delphiné, *Jeux dits luviaux...*

Après le déluge, la première fille de Calydon et d'Ætolia/ Étolie fut Protogénia "la première née". Elle fut aimée d'Arès dont elle eut Oxylos<sup>43</sup> qui envahit le Péloponnèse avec ses Héraclides (Spartiates) !

## TYPHON

**Typhon monstre effrayant, pourvu d'au moins cent têtes,  
Conçu dans les lointains antres de Cilicie,  
De l'union infâme de Tartare et de Terre,  
Sifflait la destruction entre ses dents de scie !**

**Tandis que maint éclair dans ses yeux de Gorgone  
Avait Zeus vaincu grâce à l'affreux séisme  
De Grande Submersion : l'immense cataclysme !  
Et l'avait "déposé", Lui l'invincible Dieu :**

**Avec ses "nerfs" ôtés, sans Vit, sans Anima,  
Dans l'horrible caverne de l'ancre corycienne...  
Mais Hermès, qui voit tout ! s'en vint et les vola !  
Tout ce paquet de nerfs et la "peau d'ours" amène,**

**Afin les rendre à Zeus qui engloutit Typhon,  
Tout en le poursuivant de ses brûlantes foudres,  
Profond dessous l'Étna, d'où ne saurait re-sourdre  
Aux vains appels des siens, "souffrants" comme Daïmon !**

**« Mais un jour cependant, vomira de colère  
Mille nuées de flammes, et de brûlants métaux,  
Et des torrents de feu, à dévaster la terre  
De martyre Sicile, qui voit brûler ses eaux ! »**

D'après la Mythologie et d'après le *Prométhée* d'Eschyle.

o44

« Le récit d'Hésiode<sup>45</sup> dans l'Hymne homérique à Apollon\*, diffère considérablement des thèmes proche orientaux (anatoliens et sémitiques) et rappelle le thème indo-européen du monstre ou géant triple ennemi, et épreuve initiatique\* des jeunes

<sup>43</sup> **Oxylos** : ce mot grec signifie "masse de troupes, foule de peuples" !

<sup>44</sup> **Sicile** et Cilicie semblent être les anagrammes Salasses, de ce Peuple de la Thalassa – les Peuples de la Mer *et du Nord* pour les Égyptiens, "la Salée" comme disent encore les marins de "chez nous"!

<sup>45</sup> **Hésiode** : Cependant qu'Alain Daniélou pense que : « Très souvent nous ne possédons pour expliquer les symboles\* et les rites\* anciens que les tentatives faites beaucoup plus tard pour retrouver des connaissances presque perdues après des cataclysmes, des invasions ou des changements de religion. Cela est vrai entre autres pour les Grecs par rapport aux Minoens ou pour les Celtes par rapport à la civilisation mégalithique. On perçoit derrière la *Théogonie* d'Hésiode – le plus ancien texte grec sur la mythologie – le souvenir d'un modèle plus net et moins superficiel dont Hésiode ne comprend pas toujours le sens profond... »

dieux célestes <sup>46</sup>. Tout indique que c'est de ce côté ci qu'il faut chercher la source des conceptions grecques. On notait par exemple la récurrence, chez les Grecs et chez les Germains, du motif d'un trajet de neuf jours, ou d'un multiple de neuf, entre ce monde ci et l'Autre Monde.

« Voici encore dans l'Odyssée le corps de Tituos qui couvre neuf arpents, et dans la Théogonie, l'enclume (cf. note supra)<sup>n</sup> qui met neuf jours pour atteindre, du ciel, la terre ou, de la terre, le fond du Tartare (cf. infra)<sup>n</sup> ; si l'on se rappelle que l'Hadès est en continuité avec le Tartare, dont il forme en quelque sorte la partie supérieure, et que dans une conception grecque très ancienne, *le monde des morts était au nord*, les propos d'Hésiode ne peuvent qu'évoquer la tradition scandinave selon laquelle le royaume de **Hell (même racine que "celée", cachée <sup>47</sup>)**, déesse de la mort, occupe, verticalement, l'espace de neuf mondes.

« La demeure de Hell et le site de la source Styx sont entourés de hautes murailles verticales <sup>48</sup> : c'est également le cas du Tartare. La correspondance est plus précise encore car, remarquable archaïsme linguistique, la racine dont les dérivés servant à dire des Titans, situés dans le Tartare, montre qu'ils sont des dieux "d'en bas" – *ner-téroï*, énerthe <sup>49</sup> – est celle du français *nord*, d'origine germanique, en vieux norrois *nordr*. » Bernard Sergent, *Enfer mode grec*, in *Rituels de deuil, travail du deuil*, T. Nathan 1995.

« **Après l'attaque de Typhon, les Dieux se réfugièrent en Égypte**, sauf la déesse Héra... » Héra, dont nous pensons, grâce à bien des indices, qu'elle était hyperboréenne\* tout comme Apollon\*, à commencer par son nom : Héra "du Marais", mais elle y fut noyée<sup>50</sup> alors que les autres Dieux\* s'enfuirent vers le Sud avec les Héraclides avant que les Peuples de la Mer et du Nord de soient défaits sur mer !

Selon Pline, Typhon (Typhaôn, Typhée) était *un ancien roi d'Égypte qui donna son nom à une comète spirale, un "nœud\* de feu"* (météore). Sous son attaque, les Olympiens se réfugièrent en Égypte où *ils se transformèrent* : Zeus en bélier, Apollon en corbeau, Dionysos en bouc, Héra en génisse blanche, Artémis en chat, Aphrodite en poisson, Arès en sanglier, Hermès en ibis (grue sacrée\*, version égyptienne)... Transformations à rapprocher de la mythologie nordique, Wotan taureau, Balder corneille, Thor bouc, Audumbla vache, Freyja chat, voilà un intéressant parallèle, non ?

**Màj 7 sept. 02** : « Les mystères de l'Isis égyptienne nous ramènent au thème premier de la lutte du Soleil contre Typhon, prince des Ténèbres, qui le met à mort. Isis se met à sa recherche, incertaine de la route qu'elle doit suivre, et pleure le deuil de la nature et la perte des bienfaits du printemps et de l'été. Isis, ayant trouvé le coffre qui tient enfermé Osiris, monte sur un navire de nouveau attaqué par Typhon qui déchire le corps d'Osiris. Celui-ci ressuscite enfin...

« Ce qui nous reste de ce long poème est très incomplet ; il est possible qu'il ne

<sup>46</sup> **Jeunes Dieux célestes** : cf. F. Vian, Le mythe de Typhée et le problème de ses origines orientales, dans *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne*, Colloque de Strasbourg, 22-24 mai 1958, Paris, 1960, pp. 17-37.

<sup>47</sup> **Cachée** : c'est le même sens que Calypso d'Ogygie : "cachée", ou "celle qui cache" !

<sup>48</sup> **Murailles verticales** : cf. notre article romancé Ulysse\* et Nausicaa...

<sup>49</sup> **Énerthe** : ne pas confondre avec inerte, et pourtant ils le sont, tout comme Nerthus !

<sup>50</sup> Le verbe égyptien signifiant "**noyer**" dérive de "prier" : n'est-ce pas curieux ?

décrite, comme le veut Dupuis, que le cours du soleil pendant l'année <sup>51</sup> ; mais alors, le désespoir lors de la décroissance hivernale du soleil ne s'explique guère dans des pays aussi chauds et aussi favorisés que les régions méditerranéennes. Il se rapporte donc bien plus sûrement au Grand Changement qui rendit inhabitable l'Hyperborée\*. La recherche du Soleil date de sa disparition réelle pour le continent polaire, disparition dont le souvenir persiste dans la religion\*, même quand le peuple hyperboréen habite l'Égypte. Le véritable objet du culte d'Osiris, enseigné dans les collèges initiatiques\*, (demeura) complètement étranger au peuple.

(Car) « Nous croyons que les théologiens n'ont rien imaginé et qu'ils ont simplement raconté le drame comme il s'est produit. Le Soleil fut brusquement enlevé à ses adorateurs, pour six mois, lors du basculement de l'axe terrestre et ce, au milieu d'un séisme (général) épouvantable. » R.-M. Gatefossé, *Adam homme tertiaire*, P. Argence Lyon 1918 (globalement dépassé...). Avec nos remerciements à notre correspondant r.t : **fdes1@**.

L'idée d'un basculement est évidemment dépassée mais, pour le reste, quelle clairvoyance chez ce Lyonnais devenu un inconnu...)

Rappelons que Python n'était connu des Égyptiens que sous le nom d'Apopis, un dragon\* : mytheme équivalent à celui de Typhon <sup>52</sup> / Tupaôn. Il a joui d'une certaine renommée chez nous du fait de sa présence dans le zodiaque "égyptien" (cf. notre art. Astrologie\*... orientale).

« C'est sous la forme d'un porc noir que Typhon blessa à l'œil le dieu Horus, qui le brûla et institua le sacrifice du porc, le dieu du soleil Râ ayant déclaré la bête (diluvienne)<sup>n</sup> abominable <sup>53</sup> (...) Osiris, comme Adonys et Tys, avait été tué par un sanglier ou *par Typhon sous la forme d'un sanglier* (...) » Frazer, op. cit. (cité plus longuement dans notre article Magie\*).

Si « Les Égyptiens brûlaient des hommes roux et répandaient leurs cendres au moyen de vans (...), ces hommes étaient les représentants, non d'Osiris, mais de son ennemi Typhon et leur meurtre était regardé comme un acte de vengeance que l'on faisait supporter à l'ennemi du Dieu. De même on disait que les Égyptiens sacrifiaient des bœufs roux à cause de leur ressemblance avec Typhon. » Frazer.

Il y a de forte chance que les hommes roux aient été ces prisonniers des Peuples de la Mer et du Nord dont nous vous avons parlé dans l'art. Atlantide\* et, qu'après cette grande peur de l'invasion "nordique", les Égyptiens aient ainsi remplacés leurs rituels bœufs roux pour quelques temps seulement !

Voilà qui pourrait éclairer d'un jour nouveau le mythe Hindou<sup>54</sup> de Rohita

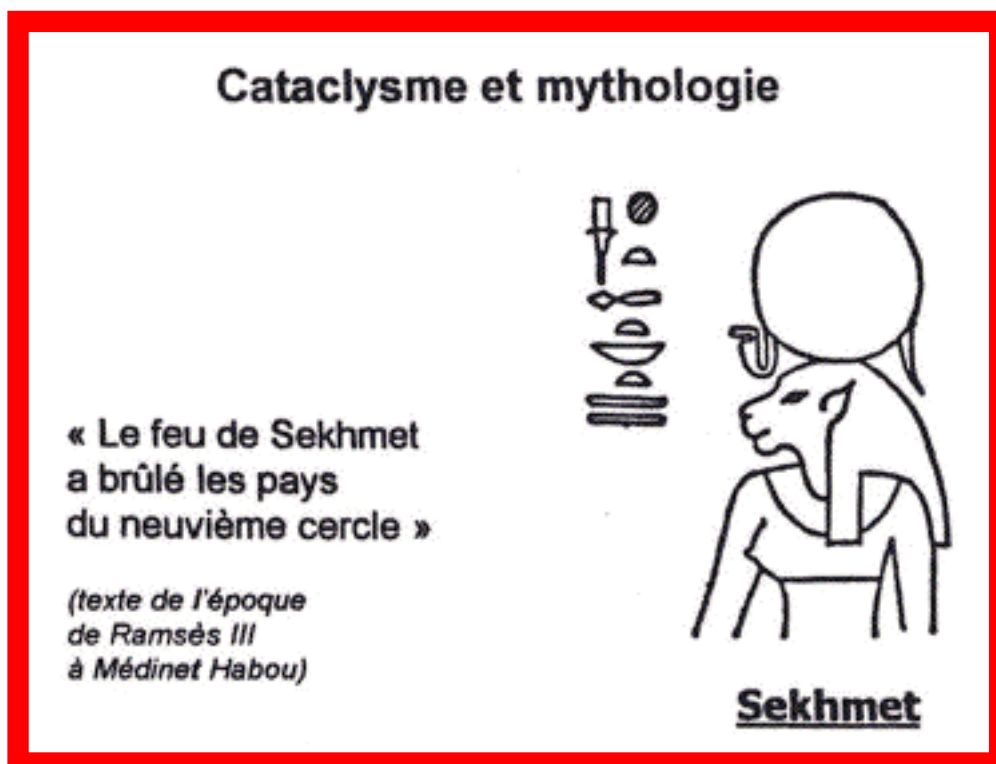
<sup>51</sup> **Le cours du soleil pendant l'année** : Chez les Alexandrins de culture greco-égyptienne, c'est le jour du solstice d'hiver que Typhon coupe rituellement Osiris en morceaux et, le 5 janvier qui suit – 12 jours après – sa femme Isis (la Grande Mère) donne naissance à un **dieu-fils**, le nouvel Osiris/ Horus nommé Harpocrate (gouverneur ou seigneur de la faucille) : Dieu du Soleil Levant !

<sup>52</sup> **Python/ Typhon** : on remarquera l'inversion des deux syllabes, des deux racines, dans ces deux mots ! En fait c'est certainement une anagramme originaire d'éthnies voisines. D'ailleurs la Mythologie le précise par ailleurs : c'est Python qui avait nourri Typhon en son sein...

<sup>53</sup> **Abominable** : c'est probablement de là que vient le tabou jeté sur le porc, chez les Juifs (transfuges d'Égypte) et chez les Arabes!

<sup>54</sup> **Hindou** : la racine *indu* qui se retrouve dans le nom du fleuve Indus signifie "courant, océan", d'où le nom des Indes.

“le rouge”, et aussi qui laisse rêveur – concernant l’Égypte – si l’on se rappelle que la lignée des pharaons était... rousse d’origine !



**Màj 3 juin 04 : « Mythologie égyptienne : Sekhmet, la lionne en furie.** Dans la mythologie égyptienne, Sekhmet était le nom de la déesse de la guerre, représentée généralement comme une lionne ou comme une femme à tête de lionne. Elle devenait parfois aussi l'œil de Rê, le dieu-soleil, et était chargée de détruire ses ennemis. Elle répandait les épidémies sur toute l'Égypte quand le dieu voulait se venger. Une légende liée à un drame cosmique (qui n'est autre que celui de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle AEC) racontait que sur les ordres de Rê, elle se jeta sur les hommes révoltés avec une telle frénésie et une telle méchanceté que le dieu-soleil redoutant l'extermination de la race humaine dut lui demander d'arrêter le carnage. Comme elle refusait obstinément d'obtempérer, il dut employer un curieux stratagème, une ruse comme seuls les dieux en avaient le secret :

" Rê fit préparer des cruches de "didi", liquide colorant rouge, qui sont mélangées à de la bière. Pendant toute la nuit, alors que Sekhmet dort, la bière rouge est versée sur toute la terre d'Égypte. A son lever, la déesse pense voir un fleuve de sang dû au massacre des hommes. Elle se mire dedans, puis commence à laper. Bientôt totalement ivre, elle oublie sa mission et s'en retourne auprès des dieux en épargnant les survivants. "

« On remarque dans cette légende le fait souvent noté que le monde prit une couleur rouge à l'occasion de ce cataclysme, du fait de la pigmentation de la matière abandonnée dans l'atmosphère terrestre par la désintégration et l'émission du corps céleste.

« Il semblerait que les Égyptiens aient retenu le jour de l'année du début du cataclysme : le 12 Tybi, soit presque obligatoirement une date correspondant à la fin octobre ou au début novembre de notre calendrier moderne (5), si le cataclysme a bien eu lieu au XIII<sup>e</sup> siècle AEC (...)

"C'est le douzième jour du premier mois d'hiver qu'a eu lieu le grand massacre des hommes ; aussi le calendrier des jours fastes et néfastes note-t-il soigneusement : "Hostile, Hostile, Hostile est le 12 Tybi, évite de voir une souris en ce jour, car c'est le jour où Rê donna l'ordre à Sekhmet". » M-A Combes.

## animation “explose” + “shooting-star

# En définitive, c'est **Surt** du Ragnarök :

**Spanuth** explique dans son livre, en citant de nombreuses sources de différentes époques, les raisons qui lui permettent de dater (approximativement) la collision et sa relation avec la comète Phaéton, dont il raconte également la légende dans la version d'Ovide.

" Il est possible de dater les catastrophes naturelles rapportées par cette légende car il y est dit, par exemple, que *"la Libye devint un désert"* et que, parmi de nombreux autres fleuves, *"le Nil fut mis à sec"*.

Ces deux événements ne sont rapportés qu'une seule fois dans les textes de l'ancienne Égypte. Dans l'inscription de Karnak on trouve, pour la cinquième année du règne de Merenptah (1232-1222 avant J.-C.) : *"La Libye est devenue un désert infertile, les Libyens viennent en Égypte pour chercher la nourriture de leur corps"* (Hölscher, 1937).

Ramsès III rapporte, dans les textes de Médinet Habou : *"La Libye est devenue un désert, une redoutable torche lança les flammes du ciel pour détruire leurs armes et pour ravager leur pays... Leurs os brûlent et grillent dans leurs membres"*.

Il est dit également dans les textes de Médinet Habou que le Nil aurait été asséché. On y lit entre autres : *"Le Nil était asséché et le pays était livré à la sécheresse"* (tableau 105)...

Dans les textes de Sési II (vers 1215-1210 avant J.-C.), on trouve : *"Sekhmet était une étoile qui tournait en lançant des flammes, une gerbe de feu tempétueuse"* (Breasted, *Ancient Records of Egypt*, 1906-07).

Dans une inscription de Ougarit (Ras Shamra) datée de l'époque qui précéda de peu la destruction de la ville au cours du dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., on trouve *"L'étoile Anat est tombée du ciel, elle a massacré la population du pays syrien et elle a inversé le crépuscule ainsi que la position des étoiles"* : Bellamy, 1938 (...)

Ce passage contient une information capitale : La collision se serait passée lors de la cinquième année du règne de Merenptah, soit l'année 1209 avant J.-C. si l'on utilise la chronologie basse comme nous le faisons (Spanuth, lui, utilise la chronologie haute, comme on le faisait encore généralement dans les années 1970). Cette année 1209 peut en fait s'écarter de quelques années de la réalité, car l'on sait que les dates de règne de Merenptah ne sont qu'approximatives. Si l'on en croit les Égyptologues modernes, Merenptah aurait eu pour successeurs directs : Amenmès (1203-1200) et Sési II (1200-1194). Or ce dernier a laissé le texte rappelé ci-dessus et est donc obligatoirement postérieur au cataclysme. On voit donc que maintenant la fourchette est étroite, et l'impact comme tout le laisse à penser a bien eu lieu dans la dernière décennie du XIII<sup>e</sup> siècle AEC.

La trajectoire de Sekhmet et les conséquences du cataclysme : Peut-on essayer de re-

constituer l'orbite intra-atmosphérique de Sekhmet, qui était considéré par les auteurs de l'Antiquité soit comme une comète (le plus souvent), une étoile, une boule de feu, un nœud de flammes, un deuxième soleil, un serpent ou un dragon ? A notre avis, c'est très possible, car les traces de son passage sont nombreuses dans les textes des Anciens. Sekhmet venait de l'océan Indien et suivait une trajectoire sud-est/nord-ouest. Première chose quasi certaine : la collision a eu lieu de jour.

On signale d'abord son passage en Éthiopie et en Arabie. Apparemment, l'objet cosmique, qui a probablement subi une première fragmentation partielle en traversant les hautes couches de l'atmosphère, continue de se disloquer, de s'émietter et perd une partie substantielle de sa matière, probablement de couleur rouge, puisque c'est à cette époque que l'Érythrée et la mer Rouge vont recevoir leur nom. Les morceaux de Sekhmet, qui a déjà la forme d'un "dragon" du fait qu'il est suivi d'une épaisse et longue traînée de poussières, s'écartent un peu les uns des autres grâce à "l'effet fusée". L'un de ceux-ci explose au-dessus de la Libye (qui devient définitivement désertique seulement à cette époque) et un autre au-dessus de la Syrie (qui est victime d'incendies gigantesques). Un troisième fragment tombe peut-être dans la Méditerranée (c'est l'épisode biblique du "puits de l'abîme", un l'impact suivi d'une éruption) et cause des séismes et un tsunami.

Mais le corps principal continue sa route vers le nord-ouest, passe au-dessus de la Grèce, brûlant plusieurs régions, détruisant de nombreux palais et entraînant en définitive la disparition de la culture mycénienne. On perd alors sa trace, mais en fait Sekhmet survole l'Europe centrale (où les Celtes et d'autres peuples sont des témoins effrayés qui conserveront une peur panique, quasi malade, des dangers venant du cosmos), puis l'Allemagne du Nord et le sud de la Scandinavie (c'est l'épisode du Ragnarök, avec Surt arrivant du sud avec les Géants du feu), avant d'exploser ou de heurter l'océan Atlantique ou la mer du Nord. Cet impact final pourrait avoir été multiple, si les Géants du feu de la légende constituaient de nouveaux fragments de l'objet principal (...)

On ne peut savoir avec exactitude si finalement il y a eu explosion dans l'atmosphère ou impact océanique. Il faut rappeler ici ce que nous avons expliqué au chapitre consacré aux comètes. Le disque de Kuiper est composé de milliards d'objets de nature hétéroclite. Beaucoup sont des comètes formées quasi exclusivement de glace et de poussières très grossièrement agglutinées. D'autres sont des astéroïdes rocheux, d'autres sont des objets mixtes. Il n'est même pas tout à fait exclu que certains gros objets soient différenciés, avec donc la possibilité d'un noyau ferreux et nickélique. Si l'objet de -1208, probablement issu de HEPHAISTOS et autonome depuis seulement quelques milliers d'années, était un fragment cométaire (genre P/Encke), nous ne croyons pas qu'il y ait pu avoir un impact terrestre (ou océanique bien sûr). Par contre, il reste possible que le dernier fragment qui a survolé l'Europe du nord pouvait être partiellement rocheux, et donc avoir une densité supérieure (de l'ordre de 3,0 g/cm<sup>3</sup> peut-être), dans quel cas ce bloc, ou seulement une partie de celui-ci, aurait pu percuter l'océan.

Quoi qu'il en soit, et même s'il y a eu seulement désintégration dans l'atmosphère au stade final, il est quasiment sûr qu'un gigantesque tsunami se forme et revient vers l'Europe. C'est lui qui balaie "l'empire englouti de la mer du Nord" cher à Spanuth, peut-être à la suite d'un bouleversement isostatique post-impact (la région se serait enfoncée soudainement de dix mètres d'après certains géologues) et qui pousse les Peuples du Nord (qui deviendront bientôt une composante des Peuples de la Mer) à



un exil forcé vers le sud de l'Europe, comme le racontent si bien les prisonniers de Ramsès III, dessinés d'une manière très précise, sur les fresques de Médinet Habou. L'épopée du Ragnarök a conservé tous ces divers stades du drame cosmique (et surtout humain), qui ont été transmis par la suite de génération en génération.

Le fait que cette orbite intra-atmosphérique soit possible, et il suffit de regarder un atlas pour s'en persuader, est très important, car une mauvaise répartition des zones géographiques sinistrées exclurait une catastrophe unique. Pourtant, une telle catastrophe unique est probable, car les récits de catastrophes transmis par les Anciens se rapportent réellement à une même époque.

L'hypothèse de la comète active, du noyau de comète, ou de l'objet mixte permet d'expliquer assez bien les diverses conséquences associées à Sekhmet. L'extrême chaleur constatée serait due à l'échauffement progressif du corps céleste (qui aurait atteint plusieurs milliers de degrés) et aussi à la formidable onde de choc qui l'accompagnait et qui aurait créé des désordres atmosphériques sérieux (ouragans, etc.). Le bruit infernal, les séismes, les explosions, les ténèbres, les incendies gigantesques, les tsunamis, le tarissement et l'empoisonnement des fleuves (le Nil fut asséché d'après Ovide) s'expliquent fort bien, de même que le "monde rouge" qui a tant étonné les Anciens.

Les multiples mouvements de populations constatés en cette fin de XIIIe siècle et dans le premier quart du XIIe avant J.-C. s'expliquent également. Ces peuples furent conduits à l'exil parce que leurs ressources naturelles habituelles étaient détruites ou empoisonnées, la géographie chamboulée. Pour survivre, il fallait partir ailleurs, quitter sa région, souvent sans espoir de retour, et automatiquement se frotter aux autochtones qui voyaient d'un bien mauvais œil des étrangers émigrer sur leurs terres. De tels exodes massifs débouchent obligatoirement sur la guerre et sur une refonte des sociétés humaines. *Tout cela est observé entre -1208 et -1180.* En une seule génération souvent, on note des transformations inexplicables si on ne prend pas en compte les conséquences du drame cosmique. Comme l'ont si bien dit les Égyptiens du temps de Ramsès III, une trentaine d'années seulement après le cataclysme, et dont beaucoup avaient été les témoins oculaires : "Sekhmet a bouleversé l'ordre du monde".

Après le passage de l'objet cosmique et les conséquences terrestres et humaines qu'il a engendrées, aucune des anciennes civilisations sinistrées ne survécut sans des remaniements profonds.

Cet événement est pourtant totalement passé sous silence dans les livres sur l'Antiquité, car les historiens du passé et ceux de la génération actuelle n'ont jamais pris en compte le cataclysme dans leurs travaux, *faute de documents* suffisamment explicites laissés par les Anciens. C'est pourquoi l'histoire ancienne devra être *réécrite à la lumière des cataclysmes* mis en évidence par les chercheurs actuels. Cela ne pourra se faire que par une nouvelle génération d'historiens. » M-A Combes, *La terre bombardée, impactisme et météorites*, en ligne/ <http://www.astrosurf.com/macombes>



Quand les Néréides n'étaient pas encore des Harpies...

## Le Tartare

Les Harpies<sup>55</sup> et les Tempêtes étaient des filles de Borée. Elles, ou les trois Hécatonchires ou “cent mains” Gyès, Kottos et Briarée, gardaient le Tartare (l’englouti? ou le fleuve serpent qui entoure notre monde?).

Il n’y a aucune raison de considérer que dix de ces Titans aient démerité et soient prisonniers du Tartare “en punition”, quoique on appelle le Tartare “**prison des dieux réprouvés**”. S’ils sont réprouvés, c’est par accident car le raz de marée nordique du XIIIème siècle AEC les a englouti, et cela est sans aucune connotation morale : c’est un simple “fait”... du Destin\* !

On peut donc supposer avec quelque vraisemblance que ce que les Danois appellent le Maglemose ou Grand Marais était devenu le terrible Tartare pour les Doriens, donc pour tous les Grecs. Il représenterait alors ce continent fantôme sous une mer boueuse (et les Dieux devenus *infériis* “infernaux”) et recouverte de sombres brumes. En effet, Tartare est pour eux « un abîme (*chasma*) engouffré au fond de Gaïa » :

**« Tartare aux étendues brumeuses,  
Tout au fond du Sol aux larges routes. »**  
Hésiode, *Théogonie*.

<sup>55</sup> **Harpies** : “les dévorantes”, “celles qui saisissent en arrachant” (Graves) et, moins sérieux : « Avant de se noyer leur faucille à la main, les Harpies étaient de splendides joueuses de harpes! » Euphronios Delphyné (voir notre article Sirènes\*)...

Mais deux Titanides en réchappèrent, Cronos et Rhéa, qui donnèrent naissance aux douze<sup>56</sup> Kronides – dont Zeus et Héra qu’apportèrent avec eux les Doriens. Ainsi le Tartare (le terrifiant?) est probablement un nom dorien pour le Maglemose englouti, lequel s’est “rencontré” avec les souvenirs grecs de l’explosion du *terrifique* volcan *Théra* qui provoqua la disparition de la civilisation cycladique...

**Mâj 27 mars 03** : « Peut être faut-il voir encore dans la vision grecque du Tartare un souvenir de la capitale atlante ? Hésiode, dans sa *Théogonie*, présente en effet ce lieu, comme la prison des dieux\* de la première génération, les Titans, les Géants\*, vaincus par Zeus, et le décrit ainsi: « *Autour de lui se dresse un rempart d'airain; trois murailles d'obscurité sont versées sur sa gorge.* Quant à sa localisation, si les traditions ultérieures le situent à une très grande distance sous la Terre, Hésiode parle des "confins de la Terre" et de "l'humide Tartare" ce qui pourrait parfaitement s'interpréter comme *loin et sous l'océan...* » **eissart@free.fr**

## Thétys

« **Okéan, origine des Dieux,  
Et Thétus, leur mère...** »  
Homère, *Illiade* XIV, 201.

Comme on écrit alternativement Thétys “qui confère des biens” (et qui a pu se prononcer Cétus, comme la mythique Baleine) ou Téthys<sup>57</sup> “la nourrice”, avouons ne pas bien voir de différences entre ces deux figures ; des versions ethniques probablement...

Cette divinité marine, qui était la plus célèbre des Néréides, figurait l’origine des eaux vives, douces, fluviales en lesquelles *nous* verrons donc la Baltique archaïque et, sans doute aussi le mythique Lac des Tritons.

Son parèdre est Okéanos qui figure aussi les eaux douces et qui, *de ce fait*, pourrait être l’ancien lac glaciaire du Maglemose formant relais avant l’Atlantique (cf. carte supra 1ère partie) et le premier à avoir été salé lors de la remontée des eaux dans le grand marais Maglemose. C’est ce couple premier qui enfanta Ouranos le Ciel émergeant des brumes du marais et Gaïa la Terre émergeant des eaux, lesquels donnèrent naissance aux Titans, les premiers, les “nourriciers”<sup>58</sup> selon Homère.

« Thétys symbolisait le retour annuel du soleil après la nuit de l’hiver. Elle est en cela l’équivalent d’Éos (Aurore) et donc aussi de l’Ushas védique (...) Les alcyons lui étaient consacrés. » Dict. Vertemont. (Printemps = fonte des neiges et eaux vives).

<sup>56</sup> Cela va toujours par **douze** comme les heures, les mois : les Domus zodiacales...

<sup>57</sup> **Téthys** : (tisuce) De *tithé* “nourrice”, penser à “sucrer” et “tirer” (traire), et aux “titous” (tétons).

<sup>90</sup> **Nourriciers** : ou aux 3.000 fleuves et aux Océanides, selon Hésiode, “enfants” issus de ce couple d’eaux douces.

« Dans la cosmogonie d'Alcman, *chantée* à Sparte au VII<sup>ème</sup> siècle AEC, *Thétis se dresse en démiurge*. À l'origine, il y avait un état informe ou rien n'était discernable, le ciel et les eaux mêlés et confondus, un monde sans repères, sans tracés, sans formes distinctes. Quand Thétis *surgit, elle apparaît en étrange compagnie, en même temps qu'Obscurité, Chemin et Repère lumineux*<sup>59</sup> : entre l'obscurité *brumeuse* et la lumière qui délimite l'espace, elle ouvre les routes, fait apparaître les choses dans un monde organisé et orienté.

« Puissance démiurgique, Thétis exerce une activité artisanale majeure, l'art de la *métallurgie*. Activité occultée dans la tradition qui nous est devenue la plus familière, mais dont certaines figures sont encore visibles. Dans le système d'Alcman, *le ciel est forgé d'airain* : Ouranos est le fils de l'enclume<sup>60</sup> (...)

« Et quant Héphaïstos<sup>61</sup>, forgeron de la voûte céleste d'après la tradition orphique, est *précipité du haut du ciel, dans des circonstances dramatiques*, il est *recueilli au fond de la mer* par Thétys et son amie Eurynomé<sup>62</sup>, déesse mi femme, mi poisson, que la statue secrète de Phigalie montrait enchaînée en des liens\* d'or. C'est auprès de ces *puissances maritimes*, maîtresses des liens infrangibles, que le métallurge, expulsé de l'Olympe, s'initie au Grand Œuvre des métaux, pendant neuf ans.

« Enfin, dans les récits argonautiques, les ateliers d'Héphaïstos sont logés *dans les souterrains des Roches Errantes, les Pierres Vacillantes*<sup>63</sup> qui ferment et ouvrent l'accès *au pays de la Toison d'Or*. C'est là qu'il façonne, grâce à la puissance du feu, d'un *feu marin*, les ouvrages merveilleux : colliers, bracelets, bijoux et armes<sup>64</sup> offensives. Son repaire est d'ailleurs fixé *à proximité du domaine d'Éole*, le vieux maître des vents *de la région supérieure*. Au moment où les Argonautes doivent franchir la passe entre *Charybde et Scylla*, *Thétis intervient, elle saisit le navire et le propulse dans les tourbillons* en profitant de l'accalmie que lui a assurée la complicité d'Héphaïstos et d'Éole, du roi des vents et du seigneur du feu. »

Cette citation est un peu longue, mais combien signifiante si l'on accorde quelque attention aux passages que nous nous sommes permis de mettre en italique ! Et, par fidélité au texte de Marcel Detienne, (in *Le monde indo-européen*, éd. Brepols), nous poursuivrons encore un peu la citation de ce portrait de Thétys :

« La déesse Thét(u)s appartient à la *famille des hautes puissances*. Dans l'Iliade, quand les dieux ligués contre Zeus s'apprêtent à *l'enchaîner*, elle intervient : des extrêmes du monde elle dépêche Briarée, le plus monstrueux des Cent Bras. N'est-ce pas elle aussi la déesse inquiétante dont le mariage est fatal, puisque *le fils qui va naître d'elle sera nécessairement plus puissant que son père*, puissance qui fait et défait les souverains ?

« Il faudra donc obliger Thétis à s'unir à un mortel, Pelée, qui engendre Achille<sup>65</sup> Mais Thétis regagnera son domaine : l'eau salée, les grands fonds, d'où elle n'émerge

<sup>59</sup> **Lumineux** : cf. le Pharos des Phérès en haut du rocher d'Atlantis/ Héligoland in art. Atlantide\*.

<sup>60</sup> **L'enclume** : c'est la forme du rocher d'Héligoland, cet Olympe atlante...

<sup>61</sup> **Héphaïstos** est un dieu "lieur\*"...

<sup>62</sup> **Eurynomé** : Voyage au loin" ou "grande loi" selon R. Graves.

<sup>63</sup> **Pierres Vacillantes** : comment ne pas penser à nos "magiques" pierres branlantes ?...

<sup>64</sup> **Bijoux, armes** : le parallèle avec les travaux que les nains\* nordiques font pour Loki est tout à fait... frappant !

<sup>65</sup> **Achille** : cf. Argyll in art. romancé Ulysse\* et Nausicaa, Tome III...

qu'en de graves occasions. Divinité marine, enveloppée de voiles noirs, qui a l'aspect d'un sombre brouillard s'élevant de la mer, Thétis est une puissance à métamorphoses. Comme le Vieux<sup>66</sup> de la Mer ou la déesse Mêtis ("sagesse")<sup>n</sup>, elle change de forme, parcourt à sa guise les divers éléments que connaît sa nature polymorphe : l'eau, l'air, le feu, la terre.

« Quand Thétis est poursuivie par Pelée, elle tente de lui échapper en devenant oiseau, serpent, flamme, lion, poisson et, en particulier, en se faisant semblable à la sèche<sup>67</sup>, l'animal marin "qui connaît à la fois le noir et le blanc", épouse la forme des rocher auquel il s'attache, combine en lui les contraires, l'avant et l'arrière, la gauche et la droite; toutes directions assemblées. »



CI.

TT

Après la Grande Submersion nordique, les Doriens adoraient particulièrement à Sparte "Thétis la déesse des eaux sombres des profondeurs marines". Il y avait une partie secrète dans son temple, le *Xoanon*, et sa prêtresse figurait la fille de Nérée, le Vieux de la Mer, qui réside (maintenant)<sup>n</sup> dans l'obscurité des abîmes marins. "C'est sous l'aspect d'un sombre brouillard (*nifl/ nebel*)<sup>n</sup> qu'elle apparaît sur terre pour consoler son fils Achille et elle se rend chez les Olympiens revêtue d'un voile bleu sombre. Elle tient de sa nature fluide son pouvoir de métamorphose".

<sup>66</sup> **Vieux** ou "gris" : les Grées, savants ancêtres qui donnèrent leur nom aux... Grecs !

<sup>67</sup> **Sèche** : si présente dans les décors du palais de Minos le fils d'Astérios ou des tumulus de Bretagne... Mais Minos était il originaire du pays des étoiles, l'Astérie atlante ? Le nom secret du Taureau de Minos est lui aussi Astérios : ne serait ce pas là une confirmation ?

Cet Hécatonchire représente évidemment le séisme et le raz de marée qui détruisit la Grande Fédération Nordique. Si, dans ce mythe\*, il soutient Zeus\* contre toute vraisemblance, c'est que défendre le roi des dieux\* (le Grand Sage ou Alt Ase) est une cause éminemment noble : il ne saurait être en tort ! Et si "les dieux sont ligués contre lui" c'est qu'ils représentent l'imprévisible destin\*, ce que lui même fait fort souvent dans les autres mythes, dans l'Iliade en particulier où le lecteur le trouverait souvent "injuste"... mais : "c'est le Destin" ! Ne dit-on pas un injuste sort ?



**La trompe de ce jeune Triton est inspirée  
de la spirale du rostre de Narval\* (Italie XVIème s.)**

« Thétis habite les fonds marins, en entendant par là aussi bien les lointains que les profondeurs, les uns et les autres “sans limites”. La suite (de cette cosmogonie)<sup>68</sup> lui associe 1 = 2 = 3 entités mâles : le “ténébreux” Skotos<sup>68</sup> lui serait associé comme *habitat* de cette habitante, et/ ou le *parèdre de cette Mère à l’origine*. Quand au couple Poros et Tekmôr, leurs noms signifiants désigneraient la “passe” ou le “goulet” avec le “repère” ou le “signal”. Tous les noms semblent référer ici à l’expérience concrète que fait le marin, ou le voyageur, quand de nuit ou par temps de *brouillard* il opère une traversée difficile. *Que le repère surgisse comme feu\* allumé sur la côte perçant l’épaisseur des brumes, ou comme étoile ou constellation dans le ciel de la nuit (...)* dans tous les cas le “signal” permettant de repérer la “passe” veut dire pour le marin “le salut”. » Clémence Ramnoux, *La Nuit et les Enfants de la Nuit dans la tradition grecque*, Flammarion, 1986.

Comment alors ne pas penser à la Grande Île du Maglemose avec son rocher surmonté de la tour de feu des Frisons (*pharos*) : la Tholos de Thulée ? (cf. notre art. Atlantide\*)

L’équivalent de Thétys/ Cétus est pour les nordiques *Elivagar* aux douze fleuves issus de la source *Hvergelmir* avant la “création du monde” ; aux Indes c’est *Sarasvati* (devenue *Sarah* chez les Ébro...), “une rivière aérienne qui parcourait le firmament et qui retombait dans l’Océan” : c’est donc la voie lactée. Une rivière terrestre du nord-ouest de l’Inde porte toujours son nom.

Suggérons une **étymologie** possible pour Téthys qui viendrait du grec *tisis*<sup>69</sup> qui signifie “payer le prix en compensation” (cf. l’allemand *wergeld*) ou *tisin* “vengeance”, concepts créés après que Zeus soit devenu dans la Grèce classique un “dieu tout puissant et... parfait”, prélude au Néoplatonisme puis au Christianisme son héritier : nous l’avons vu, détruire une si belle civilisation n’était concevable par

<sup>68</sup> **Skotos** : Scottia la sombre, l’Écosse...

<sup>69</sup> **Tisi** : on retrouve cette racine dans Tisiphoné (meurtre de Thésée?) et dans Tithonos qui, se voulant immortel (comme les Dieux), en fut puni et transformé en “cigale”.

Zeus/Dieu\* que si ses tenants étaient “fautifs”, ce qui justifiait Sa vengeance *a posteriori*, et pour le plus grand profit du... Sacerdoce !



### **EN GUISE DE CONCLUSION ?**

Sans aller jusqu'à dire que **la Lumière venait du Nord** "Ex Septentrione Lux" – *ce qui serait bien normal pour l'émanation de l'Esprit de ces "lumineux ancêtres" qui n'hésitèrent pas à écrire d'eux mêmes :*

« *Et de ce pays de l'éclairement, ils descendirent vers les terres d'en bas, les terres d'obscurité, pour y apporter la Lumière.* » Ynglinga Saga (ou "Orbe du monde") de Snorri Sturluson...

...mais d'un parti pris inadmissible concernant la lumière en tant que phénomène physique : ne tombons pas dans les travers obscurantistes de l'ambigü dicton post évangélique “*ex oriente lux*” !

Souhaitons simplement que la Lumière de Notre Vieille Coutume réapparaisse enfin après les ténèbres médiévales qui durent et perdurent : "Post tenebras lux"! Car la Pythie nous l'a dit en sa dernière prophétie delphique :



**« Un jour Apollon reviendra, Et ce sera pour toujours ! »**

\* \* \* \* \*

**On consultera aussi avec profit les articles suivants : Dragon\*, Écriture\*, Glaciaire\*, Roue\*, Runes\*, Théra\* et Vérité\*, et quelques autres car, dans cette étude ci, “tout se tient !”**

### **Biblio Plus :**

**Barles J.**, Changement des Climats, Arch. de Trans-en-Provence, 1927-1940.

**Blanchard J.**, L'Hypothèse du déplacement des pôles...>  
et Chronologie du quaternaire, Monnoyer 1942.

**DIKOV N.**, *Origini della cultura paleoeschimese*, dans le  
« Bulletin du Centre de Camuno d'Etudes préhistoriques » italien, XVII, 17, dic. 1979, pp. 89-96  
(pour la civilisation préhistorique des ancêtres des Tchoutches.)

**Donnelly Ignatus**, Ragnarök : parut en 1883 !

**Godart Louis**, L'île de Théra-Santorin et l'Atlantide", Octobre 2001),  
article en ligne sur le site de Clio (voyages culturels) (<http://www.clio.fr>)

**Hey M.H.** , *Catalogue of meteorites*, third edition (British Museum, 1966).  
(Un livre-catalogue très remarquable qui détaille la totalité des chutes de météorites connues ou soupçonnées depuis l'origine. Actualisé par des mises à jour. Combes

**Hindley K.**, *Tunguska, la boule de feu du siècle*, La Recherche, 1980.

(Dans cet article, Keith Hindley signale qu'en 1834, à l'occasion d'un drainage, on a trouvé des traces comparables à celles de la Toungouska dans l'île d'Axholme dans le Lincolnshire (Angleterre).

Le cataclysme pourrait remonter à quelques millénaires. Est-il possible qu'il soit associé au cataclysme du XIII<sup>e</sup> siècle AEC ou à l'impact d'un autre fragment de HEPHAISTOS ? M-A Combes.)

**Péroche J.**, Les Oscillations polaires et les températures géologiques, 1880.

**DVD** : Migaud Jean-Marie, **Impacts**, éd. Montparnasse

-> **Combes M-A**, La Terre Bombardée, impactisme et météorites

en ligne sur <http://www.astrosurf.com/macombes>

**Biblio/ Internet** : <[livre.rare.book.com](http://livre.rare.book.com)> & <[bibliore.com](http://bibliore.com)>

\* \* \* \* \*



Pour situer parfaitement le **LIEU** où nous pensons avoir trouvé

### **- LES ORIGINES DE L'ARBRE DE MAI -**

Voulez-vous lire maintenant l'excellent article *Atlantis* vu le 13 mai 04  
sur [land.heim.at/podersdorf/220141/](http://land.heim.at/podersdorf/220141/) par notre correspondant Coupi@ ?  
Cliquez sur le supplément [[atlpoder.pdf](#)] et retour dans notre site **car...**





Clic !



**1ère parution dans Déluges\* le 4 avr. 2001,  
dernière mise à jour le 15 nov. 2004**

### **Autorisation de citations :**

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

**Tristan Mandon**

**“Les Origines de l’Arbre de Mai”**

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>